# inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

**revue trimestrielle n° 58**
**novembre 1981, 10me année**

# Cotisations

| | Belgique | France | Autres pays |
|---|---|---|---|
| **1981 (Inforespace n° 55 à 58 + n° hors série)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 530,— |
| **1980 (Inforespace n° 49 à 54 + n° hors série)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 530,— |
| **1976 (Inforespace n° 25 à 30)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1975 (Inforespace n° 19 à 24)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1974 (Inforespace n° 13 à 18)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **1973 (Inforespace n° 7 à 12)** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 500,— | FF 90,— | FB 630,— |
| étudiant | FB 450,— | FF 80,— | FB 580,— |
| **Collection complète d'Inforespace : 1973 à 1980 (n° 7 à 58) + 5 n° hors série** | | | |
| Cotisation ordinaire | FB 4000,— | FF 600,— | FB 4200,— |
| étudiant | FB 3600,— | FF 550,— | FB 3900,— |
| de soutien | FB 7000,— | FF 1000,— | FB 7500,— |

**Cotisation de membre d'Honneur : FB 1000,— - FF 150,—**

**Il n'est fait aucun envoi contre remboursement.** Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

---

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue trimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

---

## SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **380 FB.**

**(suite en page 3 de couverture)**

# inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48
Président :
Michel Bougard
Secrétaire général :
Lucien Clerebaut
Trésorier :
Christian Lonchay
Imprimeur :
André Pesesse
Haine-Saint-Pierre
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

## Sommaire

# Editorial

Le hasard (dont on dit qu'il fait si souvent bien les choses) nous a amené deux sondages d'opinion récents où la question des OVNI était évoquée. L'occasion est suffisamment rare pour que nous évoquions ici les résultats de ces enquêtes.

Il y a tout d'abord celle extraite de la revue « Raison Présente » (1) et qui fut réalisée au printemps 1980 par IFOP-ETMAR auprès d'un échantillon de plus de 1100 personnes âgées de plus de 15 ans. La question posée était particulièrement directe et précise :

« Je crois aux soucoupes volantes et aux OVNI »

| | | |
|---|---|---|
| Ont répondu : | « tout à fait d'accord » | 14,8 % |
| | « plutôt d'accord » | 20,2 % |
| | « plutôt pas d'accord » | 15,1 % |
| | « pas du tout d'accord » | 40,0 % |
| | « ne sait pas » | 10,0 % |

Il y a donc 35,0 % de français qui « croient » aux OVNI, ce qui, sur base de la population concernée par ce sondage, représentent quand même 13.440.000 personnes. L'enquête précise encore que parmi ces « croyants » il y a un peu plus d'hommes que de femmes, que la « croyance » est particulièrement forte entre 15 et 19 ans (67 %), alors que les personnes beaucoup plus âgées (plus de 65 ans) se révèlent très incrédules en manifestant une attitude du genre « on en a vu d'autres » (seulement un sur quatre y « croit » encore).

Parmi ceux qui ont répondu positivement à la question posée, on rencontre toutes les professions : des ouvriers (43,8 %), des employés et des cadres moyens (37,6 %), ainsi que des cadres supérieurs (35,6 %) pour ce qui concerne les catégories les plus citées.

L'autre enquête fut réalisée en 1981 par la SOFRES (2) sur un échantillon de 2.350 personnes de plus de 15 ans et confirme ces résultats. On y note que 31 % des personnes interrogées « croient aux passages d'OVNI ». Il y a surtout des hommes (43 %), des cadres moyens (42 %) et des habitants du Midi méditerranéen (38 %) (?). Signalons encore que ces deux sondages comportaient bon nombre de questions se rapportant au surnaturel, à l'espace, etc.

Ainsi que vous le constatez, les chiffres concordent donc et il y aurait ainsi environ 13 millions de français qui « croient » aux OVNI.

La belle affaire que voilà et l'habile question.

Vous avez déjà remarqué combien était malvenue cette sempiternelle apostrophe : « Alors, est-ce vrai que vous y croyez aux soucoupes volantes ? » Quand cette phrase était prononcée par l'un ou l'autre proche, ou par quelque personne s'avisant d'en savoir plus long sur votre compte, votre réponse a sans doute été souvent pleine d'indulgence et vous vous efforciez alors de leur expliquer qu'il ne s'agissait nullement de « croire », mais d'être attentif à l'existence objective d'un phénomène on ne peut plus réel et de s'y intéresser, voire de l'étudier.

Mais ce qu'on accepte d'amis ou d'un public peu au courant de la terminologie correcte à adopter, on peut plus difficilement l'admettre de la part de sociologues qui n'ignorent rien de l'importance des questions posées ni du poids des mots en la matière.

« Croyez-vous aux soucoupes volantes ? » - « Aimez-vous la glace au chocolat ? » - « Préférez-vous la lessive X à la lessive Y ? ».

1. « Echec à la Science », enquête de Bernard Dubois, spécialiste en sciences sociales, et Jean-Noël Kapferer, spécialiste en communication, tous deux professeurs au CESA, in « Raison Présente », no spécial (no 60), 4e trimestre 1981.
2. Réalisé pour « Bonnes Soirées », et publié dans le no 3114 (15 octobre 1981).

Je ne vois en fait guère de différence entre ces trois questions. L'une comme l'autre ne font appel qu'à de vagues sentiments de conviction, de goût, sensibles aux modes ou à l'humeur du moment.

Quelle déception. Ainsi donc, après des dizaines d'années d'efforts multiples et répétés, d'information sélectionnée, il existe encore des « chercheurs » qui connaissent suffisamment peu le phénomène OVNI pour encore se tromper de question. Ou bien alors, le but n'est que trop évident : ces «sondeurs» sont convaincus que tout cela ne ressort que de la « croyance » a priori et ils écartent délibérément de leur travail tous les aspects plus « matériels » du dossier des OVNI.

Je préférerais croire qu'il ne s'agit là que de l'écume amère d'un océan autrement plus intéressant : nous savons que les sociologues français découvrent l'ufologie et que des recherches de qualité s'élaborent dans diverses universités. Car il serait sot de nier la composante sociologique du phénomène OVNI. On reconnaît aujourd'hui son importance indéniable, et il y a donc là une matière vierge à la disposition de chercheurs honnêtes. Mais curieusement, les sociologues ont jusqu'à présent boudé ce dossier.

Aux Etats-Unis, la situation est un peu différente et l'article qui suit le montre à suffisance. Il s'agit de l'intervention du sociologue Ron Westrum présentée lors du dernier symposium du Mutual UFO Network (MUFON) en août 1981. R. Westrum est attaché à l'Université du Michigan et s'est tout particulièrement intéressé aux réactions humaines face aux anomalies.

Ces quelques points sont significatifs et alors que certains sont prêts à penser qu'en ufologie tout a été fait et qu'il est temps dès lors de « raccrocher », nous sommes plutôt de ceux qui affirment, au contraire, que bien peu a finalement été réalisé en ce domaine. La complexité du sujet, les échecs de certaines voies d'approche, la présence de « personnages » peu recommandables et l'aspect commercial qui pourrissent souvent la question, les polémiques, la mouvance des hypothèses et la confrontation malhabile des points de vue : voilà des situations qui ont fini par lasser les plus opiniâtres. Nous ne serons pas de ceux-là. En dix années d'existence, notre perception de la question des OVNI a bien sûr évolué mais notre conviction en l'existence d'un (ou de plusieurs) phénomène(s) au caractère particulièrement original n'a fait que se renforcer.

L'énigme demeure et tant reste à faire.

Et il est si difficile de bien le faire.

L'objectivité est souvent vaine et la volonté de respecter les diverses tendances en présence est parfois dangereuse. Notre revue est à la fois consacrée à la connaissance des OVNI et doit aussi être un reflet des polémiques en la matière. Un pari difficile à tenir. Et comme le sujet est passionnant, il est donc bien vite devenu passionnel. Il est ainsi devenu quasiment impossible de prononcer certains noms (en France) au risque d'être excommunié par une vague intelligentsia ufologique. « Incroyable mais vrai ». La paranoïa des ufologues n'est pas à négliger et quelques uns d'entre eux sont prêts à penser que l'Union Rationaliste (3) manigance contre eux d'infâmes complots destinés à discréditer à tout jamais l'ufologie.

Un peu de lucidité que diable.

En science, même dans des domaines bien en place, il arrive souvent que des conflits parfois très durs éclatent entre partisans de thèses contradictoires. Et là aussi les propos les plus vifs et les « coups bas » ne sont pas rares.

---

3. Le fait d'avoir « prononcé » et même « écrit » (ce qui est plus grave) le nom de l'Union Rationaliste à plusieurs reprises dans ce texte me sera bien entendu reproché : c'est l'exemple type du sujet tabou en ufologie.

L'ufologie n'a donc pas à rougir d'être aussi une sorte de « cour des miracles » où le meilleur côtoie le pire, où l'on rencontre le bien et le mal, le scientifique scrupuleux et l'escroc intéressé, l'honnête homme « digne de foi » et l'affabulateur.

L'essentiel est qu'il reste çà et là des esprits calmes qui peuvent arbitrer le débat. Et c'est bien ce rôle que nous entendons jouer dans la petite sphère d'influence qui est la nôtre. Pour nous aider à poursuivre cette tâche au-delà des embûches, il faut bien sûr accepter nos contradictons car le chemin de la vérité n'est jamais facile.

Et cette aide indispensable vous ne manquerez pas de nous l'apporter dans les prochaines semaines. Ce sera d'abord par votre présence lors de notre Forum de la Recherche Parallèle. Ce sera aussi en renouvelant dès maintenant votre cotisation pour 1982.

Et si la saison n'est pas encore tout à fait aux souhaits, nous voulons quand même être les premiers à vous présenter nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle. Ensemble (et seulement ensemble) nous pouvons espérer progresser.

Pour la SOBEPS,

**Michel Bougard,**
Président.

---

## Attention ! Renouvellement des cotisations...

Nous nous permettons de vous signaler que votre abonnement prend fin avec ce n° 58. Nous vous rappelons également que les cotisations sont renouvelables par année civile et que si vous désirez continuer à soutenir notre action, nous vous prions de bien vouloir régler le montant de votre cotisation pour l'année 1982 dès que possible. Cette cotisation donne droit à 4 numéros d'environ 50 pages et à un numéro hors série.

| | Belgique | France | Autres pays |
|---|---|---|---|
| **Cotisation ordinaire** | **FB 500,—** | **FF 90,—** | **FB 630,—** |
| **Cotisation étudiant** | **FB 450,—** | **FF 80,—** | **FB 580,—** |
| **Cotisation de soutien** | **FB 1000,—** | **FF 150,—** | **FB 1000,—** |

**La cotisation de soutien donne droit à une carte spéciale de Membre d'honneur.**

Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Nous vous remercions d'avance de la confiance que vous continuerez, nous en sommes persuadés, à nous témoigner.

# Le facteur humain dans les observations d'OVNI

## Introduction

Quelle que soit votre opinion au sujet des OVNI, je parie que peu d'entre vous ont une bonne opinion de la sociologie ! Aussi, permettez-moi de commencer cet article par un petit plaidoyer en faveur de la sociologie en ces matières.
Lorsque nous avons à faire à des rapports de phénomènes étranges qu'il s'agisse de fantômes, de serpents de mer, de foudre en boule ou d'OVNI nous ne devons jamais perdre de vue le facteur humain.

Les témoins de ces étranges phénomènes sont des êtres humains et il n'est pas possible d'évaluer leurs récits sans évaluer les personnes. Cependant notre enquête au sujet des récits d'OVNI ne s'arrête pas aux témoins. Nous devons également nous poser des questions sur le processus du récit lui-même, sur la manière dont ces récits sont faits et reçus. Nous devons prendre en considération les nombreux moyens d'information par lesquels la société est mise au courant des phénomènes d'OVNI et sur la manière dont fonctionnent ces moyens d'information. Finalement, nous devons savoir un peu comment la communauté scientifique traite de tels récits, en fonction de quels critères elle décide de ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, et à quelles conditions elle peut changer d'avis en ce qui concerne les OVNI. Il n'est pas possible de séparer nos tentatives d'évaluer des observations d'OVNI de notre compréhension de l'être humain et de la manière dont notre société procède lorsqu'elle est confrontée à des récits de phénomènes étranges.

## Le témoin

Voyons d'abord le témoin. Quelle sorte de personnes voient des OVNI ? Nous ne pouvons pas nous contenter, pour répondre à cette question, de simplement examiner le type de personnes qui prétendent avoir vu des OVNI, car certains individus comme nous le verrons plus loin, ont plus de chances que d'autres de faire le récit de leur observation.

Pour avoir un tableau plus objectif, nous devons examiner les quelques vues d'échantillons de la population américaine, dont nous disposons. Il existe quatre sondages d'opinion au sujet des OVNI aux Etats-Unis. En 1966, 68, 73 et 78 (1 et 24 pp. 100-104). Pour la plupart ces études générales montraient que la personne qui voit des OVNI ressemble à celle qui n'en voit pas. La seule différence importante était l'âge. D'après les deux derniers sondages, les jeunes avaient plus de chance de décrire une observation et le pourcentage de personnes qui déclaraient avoir vu des OVNI diminuait dans chacun des groupes d'âges supérieurs (tableau I). Cette tendance apparaît également pour un groupe de chercheurs en industrie et d'ingénieurs qui furent interrogés par la revue « Recherche Industrielle et Développement » (tableau II) (2).

Ce que signifie exactement la relation entre ces observations d'OVNI et jeunesse n'est pas claire. Toutefois, comme les jeunes ont plus de chance de croire en l'existence d'OVNI (1), il semble très vraisemblable que ceux qui ont une attitude positive en matière d'OVNI ont plus de chance d'en « voir ». Celà ne veut pas nécessairement dire qu'il s'agit d'hallucinations mais simplement que les jeunes ont plus de chances d'appeler OVNI les choses étranges qu'ils voient dans le ciel.

Que dire de gens qui prétendent avoir des « rencontres » avec des OVNI ? Diffèrent-ils du reste de la population ? Nous ne pouvons malheureusement pas répondre à cette question pour le moment. Rien ne semble indiquer que ce genre de personnes sont « spéciales » c'est-à-dire différentes de manière significative, mais les études faites ne sont pas suffisantes, elles sont contradictoires et confuses (24 pp. 104-108). Quel que soit l'intérêt d'une information plus utile sur des témoins de « rencontres du 3$^{e}$ type » le travail n'a pas été fait et nous devons admettre que nous ne savons rien dire. Tout ce que l'on peut affirmer est qu'il semble que les rencontres du 3$^{e}$ type se déroulent plus souvent dans les zones rurales.

Je voudrais faire état d'un facteur assez intrigant mis à jour par une étude au sujet d'observations d'astronomes. Le Dr Peter Sturrock (1977) a dirigé

1. Gallup Poll, Thirteen Million Americans Have Had a « Close Encounter » (Press Release) 25 May 1978.
24. Westrum R. «Witnesses of UFOs and Other Anomalies», In Haines R. F. (Ed.) **UFOs and the Behavioral Scientist,** Metuchen, New-Jersey : Scarecrow Press, 1979a, 889-112.
2. Anonymous « Good Chance UFOs Exist in Some Form » Industrial Research and Development, July 1979, 139-140.

**Tableau I**

Relation entre l'âge des témoins OVNI et les observations :

| Groupe d'âge | % de témoins | N° témoin | N° dans groupes d'âge |
|---|---|---|---|
| 18-21 | 20 % | 22 | 110 |
| 22-29 | 14 % | 38 | 267 |
| 30-39 | 13 % | 31 | 244 |
| 40-49 | 8 % | 21 | 266 |
| 50-59 | 10 % | 25 | 245 |
| 60-69 | 6 % | 10 | 177 |
| 70-91 | 7 % | 10 | 134 |

(Source 1973 Gallup Poll)

**Comparaison avec des données de 1978**

| Groupe d'âge | % de témoins |
|---|---|
| 18-30 | 15 % |
| 30-49 | 9 % |
| 50 et plus | 6 % |

(Source 1978 Gallup Poll)

une enquête auprès des membres de la Société Aéronautique Américaine concernant leurs croyances et leurs expériences en matière d'OVNI. Il a établi que les observations d'OVNI mentionnées par ceux qui ont répondu à l'enquête (la moitié environ) étaient proportionnelles à la quantité d'observations que ces astronomes font professionnellement, les « non-observateurs » n'avaient qu'un tiers des observations par rapport aux observateurs de nuit professionnels, et des observateurs amateurs qui étaient plus souvent sur le terrain (quoique moins critiques) voyaient cinq fois plus d'OVNI que les non-observateurs (24 p. 108). Je dois ajouter que les nombres donnant lieu à ces pourcentages sont plutôt petits mais les conclusions sont suggestives, elles montrent qu'une observation d'OVNI n'est pas seulement une question d'attitude, comme semblait l'indiquer la conclusion concernant l'âge, mais aussi une question de circonstance. Il faut être en situation de voir les stimuli que nous appelons « OVNI » pour en voir.

## L'observation

Selon les sondages de Gallup en 73 et 78, 10 % de la population adulte américaine prétend avoir vu un OVNI. Qu'est-ce que celà signifie au juste ? De quelle sorte de phénomène ces gens parlent-ils lorsqu'ils disent avoir vu un OVNI ? Neuf fois sur dix ce qu'ils appellent OVNI dans leur rapport s'avère être quelque chose d'ordinaire (3). Je voudrais répéter que 9 fois sur 10 un soi-disant OVNI est un phénomène connu. C'est bien entendu les 10 % de phénomènes inconnus restants qui intéressent l'ufologue ; les 10 % non expliqués. Cependant je voudrais m'étendre un moment sur la majorité des rapports qui peuvent être expliqués.

**Tableau II**

« Avez-vous vu des OVNI ? ».
Par âge (ingénieurs et scientifiques).

| Age | Oui | Peut-être | Non | Total |
|---|---|---|---|---|
| — 26 | 8% (18) | 13% (29) | 79% (175) | 100% (222) |
| 26-35 | 7% (93) | 13% (171) | 80% (1026) | 100% (1290) |
| 36-45 | 7% (72) | 10% (108) | 83% (897) | 100% (1077) |
| 46-55 | 6% (54) | 9% (84) | 85% (793) | 100% (931) |
| 56 et + | 6% (31) | 6% (33) | 88% (459) | 100% (523) |

(Source : Industrial Research and Development Survey 1979)

De toute évidence les OVNI sont des phénomènes bien connus dans notre société. Tout aussi évidemment, on doit s'attendre à ce qu'on observe des OVNI. Parce que si on ne le faisait pas on ne pourrait pas identifier des étoiles, des planètes, des météores, des oiseaux et des avions comme OVNI, mais plutôt comme quelque chose d'autre. Dans quelques cas, on ne peut blâmer des gens d'avoir commis une méprise, certains avions par exemple, peuvent provoquer une illusion optique particulièrement trompeuse qui peut duper des personnes qui, par ailleurs, sont d'excellents observateurs. Mais le nombre d'individus qui sont incapables de reconnaître même des phénomènes aériens courants (tels les planètes) est troublant. Et quand de telles observations finissent par aboutir à des rapports d'OVNI, le résultat en est une belle confusion. Il n'y a pas de doute que quelques sceptiques estiment que **tous** les rapports d'OVNI peuvent être expliqués par des erreurs et des mystifications ! Cependant, nous devons résister à la tentation de jeter le bébé avec l'eau du bain, c'est-à-dire que nous devons veiller à isoler toutes les observations qui, aussi loin qu'on puisse aller, nous paraissent rester inexpliquées.

A titre d'introduction, je dois signaler une étude que j'ai faite sur un nombre relativement important d'ingénieurs et de chercheurs scientifiques

3. Hendry A., « The Ufo Handbook », New-York, Doubleday, 1979.

**Tableau III**

| Paramètres des observations | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **Durée** | | | **distances estimées** | | |
| 0-10 secondes | 46 | 24 % | 0-5 mètres | 1 | 1 % |
| 11-59 secondes | 52 | 28 % | 5-20 m. | 4 | 2 % |
| 1-5 minutes | 52 | 28 % | 20-100 m. | 8 | 4 % |
| 6-59 minutes | 27 | 14 % | 100-500 m. | 18 | 10 % |
| 1 heure ou + | 4 | 2 % | 500m.-2 kms | 53 | 28 % |
| non précisé | 6 | 3 % | 2 kms ou + | 76 | 41 % |
| | | | non précisé | 26 | 14 % |

(Source : Industrial Research and Development Poll 1980)

qui lors du sondage de la revue « Industrial Research and Development » (2) avait répondu positivement à la question : « Avez-vous vu un OVNI ? ».

La partie de mon étude dont il question ici concerne 186 observations et 179 témoins. Il y a tout lieu de supposer que l'échantillon était bon. Au moins la moitié des personnes examinées avait un diplôme supérieur au baccalaureat et dans la majorité des cas le sujet avait une formation technique considérable.

On s'attendrait à ce que le pourcentage de « bonnes » observations (celles restant expliquées) fut bien plus élevé que la moyenne. Cependant, il n'y a pas moyen d'établir un pourcentage exact car il n'a pas été possible d'examiner ces cas de la même manière que des observations récentes. Néanmoins je pense que l'échantillon représente une série d'observations dont la qualité est nettement au-dessus de la moyenne. C'est pourquoi il est utile d'en examiner quelques caractéristiques.

La plupart des gens, lorsqu'ils discutent d'une observation d'OVNI, ont tendance à examiner surtout l'honnêteté et la crédibilité du témoin. La difficulté d'une telle attitude réside dans le fait que des témoins honnêtes et crédibles peuvent commettre de sérieuses erreurs de perception et la recherche d'OVNI fourmille d'exemples de ce genre d'erreurs. Aussi je voudrais plutôt me concentrer sur un aspect un peu différent, à savoir les conditions d'observation (voir aussi 4).

Je voudrais partir de deux points évidents et enchaîner sur les conséquences de ceux-ci en ce qui concerne les observations d'OVNI :

1. On voit les objets avec plus de précision le jour que la nuit.

**Tableau IV**

**Distance en fonction du moment de la journée**

| **Moment de la journée** | **— 500 m.** | **500 m. 2 kms** | **+ 2 kms** | **non signalé** |
|---|---|---|---|---|
| Matin (6-12 h.) | 2 (1%) | 6 (3%) | 3 (2%) | 2 (1%) |
| Ap-midi (12-6 h.) | 4 (2%) | 11 (6%) | 16 (9%) | 4 (2%) |
| Soir (6-12 h.) | 21 (11%) | 31 (17%) | 47 (25%) | 15 (8%) |
| Nuit (2-6 h.) | 4 (2%) | 5 (3%) | 10 (5%) | 0 (0%) |
| NA = 5 | | | | |

(Source : Industrial Research and Development Poll 1980)

2. On voit les objets avec plus de précision quand ils sont proches.

Cette approche peut paraître simpliste mais voyons comment les données de notre étude peuvent apparaître à partir de telles hypothèses. Tout d'abord on constate que la plupart des observations sont faites durant des périodes d'obscurité relative. 26 % seulement ont lieu, par exemple, entre 06h et 18 h ainsi donc, un quart seulement des observations sont diurnes.

Deuxièmement il apparaît que dans la majorité des observations l'objet est perçu comme étant considérablement éloigné. 17 % seulement signalent l'objet dans un rayon de 500 m et 8 % seulement dans un rayon de 100 m et pourrait donc être retenues comme « rencontres rapprochées » selon la définition habituelle des ufologues (tableau III). Ainsi donc la moyenne des phénomènes OVNI de l'échantillon est un phénomène à distance et vu dans l'obscurité ou la demi-obscurité. En combinant ces deux paramètres on arrive aux conclusions du tableau IV.

Nous voyons ici que seulement 4 % de l'échantillon, six cas au total concernent des observations à moins de 500m et en plein jour. Quoi que nous pensions de l'honnêteté du témoin, des phénomènes inhabituels vus dans ces conditions posent de sérieux problèmes. Toutefois il est intéressant d'examiner les six observations qui furent à la fois proches et diurnes.

Rien d'étonnant en raison de ces difficultés que les ufologues concentrent leur attention sur les cas de « rencontres rapprochées ». La majorité de celles-ci ont lieu tard dans la soirée (5). Mais indépendamment du moment de leur apparition,

4. Haines R. F. Observing UFOs, Chicago, Nelson-Hamm, 1980.
5 Poher C. and Vallee J., « Basic Patterns in UFO Observations », **Flying Saucer Review,** November-December 1975, Vol. 21, N° 3 and 4, 8-13.

elles posent de sérieux problèmes à l'examinateur. Par exemple, certains de ces objets s'avèrent être des phénomènes lumineux semblables à ce qu'on appelle souvent « foudre en boule » (6), mais le fait de les décrire comme tels n'est pas très satisfaisant puisque les chercheurs n'ont pas d'explication pour ces éclairs en boule non plus (7).

Cependant, d'autres de ces objets semblent avoir été fabriqués et se comporter d'une manière qui indique un contrôle intelligent. Finalement de certains d'entre eux sortent des créatures de tailles et de dispositions variées - que les ufologues désignent sous le terme collectif « d'humanoïdes » et il existe des récits selon lesquels ces créatures auraient empoigné et temporairement kidnappé des personnes leur infligeant d'étranges traitements ! (8) (9).

A vrai dire dans certains cas on découvre qu'il s'agissait de mystifications mais rien ne permet de les qualifier tous de canulars. Les conséquences psychologiques désastreuses subies par les témoins de ces rencontres et en particulier par ceux qui en ont été les victimes nous forcent à écarter toute généralisation de l'explication par le canular. Nous voici confrontés à une question fondamentale : si les témoins de ces rencontres sont sains d'esprit, et s'ils disent la vérité il est évident que nous sommes confrontés :

1. Soit à une nouvelle série d'illusions d'optique ou d'hallucinations inconnues de la psychologie ;
2. Soit à une technologie étrangère représentant ce qui semble être un niveau supérieur d'intelligence.

Certains d'entre vous observeront qu'une telle déduction est sujette à caution. Je pense que l'honnêteté en ces matières exige un certain degré de prudence. Nous ne savons certes pas tout en ce qui concerne le cerveau humain et la perception visuelle. Il est donc difficile d'éliminer a priori l'existence de formes nouvelles et inconnues d'illusions d'optique. Je pense qu'il est du devoir des ufologues d'examiner très attentivement les études récentes de la psychologie humaine afin de s'assurer que les phénomènes qu'ils examinent ne sont pas, en fait, décrits dans quelque obscur traité.

En guise de mise en garde, il est peut-être bon ici de raconter une anecdote. A la fin du 18e siècle, l'existence des météorites était fort contestée par différentes sections de la communauté scientifique (10) une des hypothèses avancées par ceux qui doutaient de leur existence était que les météorites ne tombent pas vraiment mais sont plutôt le résultat d'illusions d'optique.

On prétendait (par ex. G. A.Deluc) que ce qui se passait en fait était que les gens voyaient l'éclair frapper une pierre et l'impact de l'éclair donnait l'impression que la pierre était tombée dans un jaillissement de lumière. Actuellement bien sûr nous savons que les témoins ne se trompaient pas, que les pierres tombaient réellement mais à l'époque, l'hypothèse de l'illusion d'optique paraissait excellente. Nous devons être prudents lorsque nous avançons des explications ingénieuses pour les observations d'OVNI et veiller à ne pas devenir tellement subtils que nous passons à côté de possibilités de phénomènes réellement existant.

Il faut donc que les ufologues restent ouverts à la possibilité qu'ils ont à faire à une technologie étrangère, que les observations rapportées par des témoins concernent des événements réels, que certains disques, torpilles, sphères et autres formes décrites, sont bel et bien la technologie d'une autre espèce de créatures intelligentes. L'univers est grand et ce n'est pas parce que nous n'avons pas réussi à inventer les moyens de nous y mouvoir, que d'autres espèces n'y ont pas réussi. Il est dès lors de la plus haute importance pour l'humanité d'examiner scientifiquement les observations d'OVNI. Nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas tenir compte d'indices de l'existence d'autres êtres intelligents.

Comme je l'ai dit ailleurs, en tant qu'êtres intelligents, conscients de la possibilité de l'existence d'autres êtres intelligents, nous n'avons pas d'autres choix que de poursuivre l'ufologie (25). Mais

---

6. Klass P. J. UFOs-Identified, New-York, Random House, 1968.
7 Charman W.N Lightning, Physics Reports, August 1979, Vol. 54 N) 4, 261-306.
8. Bowen C. (Ed ) « The Humanoids - A survey of World-Wide reports of Landings of Unconventionnal Aerial Objects and Their Alleged Occupants », London, Nevikke Spearman, 1969.
9. Lorenzen C. and Lorenzen J , **« Abducted ! Confrontation with beings from outer space »**, New-York, Berkeley, 1977.
10. Westrum R. « Science and Social Intelligence About Anomalies : The Case of Meteorites », **Social Studies of Science**, November 1978, Vol 8, n° 4, 461-493.
25. Westrum R. « The Promise of UFOlogy », **Frontiers of Science**, November-December 1980, Vol. 3, n° 1, 19-21.

après ces considérations abstraites revenons au domaine des êtres humains.

## Le processus du rapport

On croit généralement que si des gens voient des OVNI ils le signaleront. Cependant, dans la grande majorité des cas, ce n'est pas vrai, la plupart des gens ne signalent pas leurs visions d'OVNI. Une étude a montré que seulement environ une personne sur huit signale ses observations d'une manière formelle à la police, à l'armée ou aux media (11 p. 226). Cela ne signifie pas, évidemment, que ceux qui ont vu des OVNI ne parlent à personne de leurs observations. Dans mon étude sur les ingénieurs et les chercheurs, j'ai trouvé que 88 % de l'échantillon avaient parlé de leurs observations à des parents ou des amis mais que 22 % seulement avaient fait un rapport formel. Ainsi, les gens parlent souvent de leurs observations avec leurs amis ou leurs proches parents, mais en faire un rapport est autre chose. Les gens hésitent beaucoup à faire des rapports sur des phénomènes aussi inhabituels que les OVNI, ceci pour diverses raisons.

En premier lieu, comment peuvent-ils savoir que ce qu'ils ont vu était en fait un OVNI et non simplement quelque chose d'ordinaire. La raison principale pour laquelle un groupe de personnes n'a pas fait de rapport est tout simplement qu'ils ne pourraient pas être sûrs qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène ordinaire (11 p. 228). Un facteur, sans doute, est qu'il n'existe pas d'agence déterminée à laquelle les rapports concernant les OVNI devraient être faits. La meilleure solution est probablement de signaler l'observation à une organisation privée s'occupant d'OVNI, mais la plupart des gens ne savent pas contacter une telle organisation. Finalement, il y a la crainte du ridicule. Beaucoup de personnes, qui ont observé des choses impressionnantes, hésitent à les signaler de crainte qu'on se moque d'eux. Ce n'est pas une crainte injustifiée : les gens qui signalent des observations d'OVNI sont souvent ridiculisés par leur famille, leurs amis, leurs collaborateurs et même par les groupes ou les personnes à qui ils font leur rapport.

Certaines personnes font aussi de faux rapports. Un fort pourcentage d'OVNI qui paraissent dans les journaux et magazines sont le produit de supercheries plus ou moins intelligentes. Souvent de telles farces sont le fait de jeunes garçons qui cherchent à attirer l'attention. Ces farces cependant ne présentent qu'une faible partie des OVNI signalés.

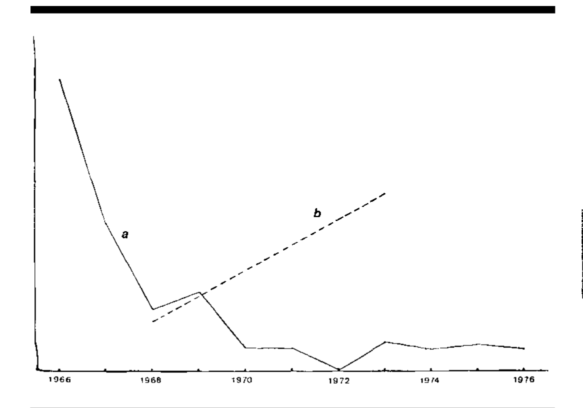
Un des mythes circulant parmi les chercheurs sur les OVNI est que les personnes d'un niveau plus élevé seraient moins promptes à signaler leurs observations (12). En fait, on a toutes les raisons de croire que les personnes les plus instruites seront plus susceptibles de signaler leurs observations que les autres. Les personnes plus instruites (particulièrement les scientifiques) sont plus crédibles, souvent plus importantes et ont plus facilement accès aux endroits où transmettre leurs rapports. Les facteurs expliquent probablement que Saunders (13) a trouvé que les communautés d'un niveau d'éducation supérieur avaient plus de rapports d'observations d'OVNI. Dans son étude sur les astronomes, Sturrock (14) a trouvé un taux de rapport de 18 %, et dans mon étude sur des ingénieurs et des savants, j'ai trouvé un taux de rapport de 22 %. Ces deux taux sont plus élevés que celui relatif à l'ensemble de la population qui est de 13 %.

Une autre idée fausse est que si des observations d'OVNI se produisent elles seront signalées dans les journaux. Même une étude sommaire du processus de publication des rapports sur les OVNI par les journaux montre qu'il n'y a pas de relation nécessaire entre le nombre d'observations d'OVNI et leur relation par les journaux (15). Tout d'abord une faible fraction seulement des rapports des OVNI paraissent dans les journaux. De plus il n'y a presque aucun lien entre le nombre d'observations et la quantité de rapports dans la presse.

---

11. Lee A. « Public attitudes Toward UFO Phenomena », In University of Colorado, Scientific Study of Unidentified Flying Objects, New-York, Bantam 1968, pp. 209-243.
12. Vallee J. and Olmos V.J.B , « The Sociology of the Iberian Landings », **Flying Saucer Review,** July-August 1972, Vol. 18, nº 4, 10-12.
13. Saunders D., « Extrinsic Factors in UFO Reporting », Paper presented at the American institute of Aeronautics and Astronautics, 1975, Pasadena, California.
14 Sturrock P. A., **« Report on a Survey of the Membership of the American Astronomical Society Concerning the UFO Problem »,** 1977, Stanford, California : Institut for Plasma Research.
15. Strentz H., « A Survey of Press Coverage of Unidentified Flying Objects 1947-1966 », **Doctoral Dissertation,** 1970, Northwestern University Departement of Journalism.

**Entre 1968 et 1973, il y eut une période « morte » en ce qui concerne la publication d'articles sur les OVNI (a), mais le nombre d'observations n'y fut pas sensible (b) (d'après le « Reader's Guide to Periodical Literature », le Gallup Poll de 1973, et le sondage réalisé par l'Université du Colorado pour la Commission Condon, en 1968).**




Deux exemples devraient montrer clairement ceci. Tout d'abord une comparaison du nombre de récits du « Associated Press Wire Service » avec le nombre de rapports gouvernementaux sur les observations d'OVNI montre qu'il n'y a pas de relation entre le nombre de rapports reçus par le gouvernement et ceux couverts par le service télex. (16 p. 156). L'autre exemple est celui de la « période creuse ». En ce qui concerne les nouvelles sur les OVNI entre 1968 et 1973, cette période suivit le rapport Condon, extrêmement négatif et qui fut considéré comme « l'arrêt de mort » de la recherche sur les OVNI. Pendant cette période particulière la proportion d'informations sur les OVNI tombe très bien et les magazines publièrent même des articles intitulés « Que sont devenus les OVNI » - Cependant, des sondages d'opinion en 1968 (Lu) et en 1973 (Haines/Westrum) ont montré que la proportion de la population affirmant avoir vu des OVNI avait **triplé** pendant cette période. Loin de disparaître les OVNI étaient apparemment aperçus en plus grand nombre. Bien sûr, une partie de l'augmentation était due à la réinterprétation d'expériences anciennes comme observations d'OVNI, et une autre partie était le fait de jeunes gens faisant partie pour la première fois de l'échantillon sondé, mais même en tenant compte de ces facteurs, l'augmentation apparaît encore comme importante.

Ainsi, non seulement on peut s'attendre à ce que les gens qui voient des OVNI ne les signalent généralement pas, mais même quand ils sont signalés, les journaux n'en parlent pas nécessairement. Et quand les journaux en parlent, cela ne veut rien dire de plus que « **ce mois-ci** les OVNI sont considérés comme des « nouvelles » ». Il est clair que le processus par lequel les OVNI entrent dans le champ de conscience national est très loin d'être parfait.

## Ce sont les scientifiques qui décident

Dans notre Société, la communauté scientifique joue un rôle très important pour décider de ce qui est réel et de ce qui ne l'est pas. C'est particulièrement vrai dans le domaine des OVNI parce que nous sentons que si ceux-ci étaient réels, alors la communauté scientifique devrait les reconnaître comme tels. Mais les chercheurs sont aussi des êtres humains et si nous voulons comprendre la réaction de la communauté aux observations d'OVNI nous devrons essayer de voir la science non comme un système désincarné de logique mais plutôt comme un système social mis en œuvre par des êtres humains (17). Ce n'est que si nous sommes réalistes à propos de la façon dont les chercheurs pensent et se comportent que nous pourrons comprendre les attitudes apparemment contradictoires des chercheurs et particulièrement des astronomes sur la vie extra-terrestre.

Pour commencer il serait juste de dire que la majorité des chercheurs pensent qu'il existe une vie extra-terrestre douée d'intelligence. Quelque part dans le Cosmos, à une distance confortable, il y a d'autres êtres intelligents qui dans certains cas semblent techniquement en avance sur nous. En outre il n'est pas invraisemblable que ces êtres cherchent à établir un contact avec nous. La question est « comment ? ». Ici encore il semble y avoir une sorte de consensus sur le fait que la seule manière de franchir les énormes distances sont les signaux électromagnétiques, par exemple les ondes radio (18). Mais peut-on imaginer des contacts directs ? Par exemple par des véhicules ou des sondes-robot ? C'est ici que les astronomes se séparent des ufologues (19) car les premiers

16. Westrum R. « UFO Reporting Dynamic », In Haines, R. F. (Ed.) **UFOs and the Behavorial Scientist,** Metuchen, New-Jersey · Scarecrow Press, 1979b, 147-164.
17. Westrum R., « Social Intelligence About Anomalies : The case of UFOs », **Social Studies of Science,** August 1977, oVl. 7, n° 3, 271-302.
18. Shapely D , « Astronomers Search for Other Worlds Brings Contact with Politics », **Science,** 30 june 1978, Vol. 200, 1467-1468.
19. Friedman S.T « Ufology and the Search for Extraterrestal Intelligent Life, MUFON Symposium Proceedings 1973, 40-61.

pensent que les distances dont il s'agit sont simplement trop grandes pour être parcourues par des véhicules habités, étant donné notre connaissance à ce jour de la physique ; les ufologues, quant à eux, pensent que les indices dont nous disposons montrent que des intelligences extra-terrestres ont bel et bien réussi à venir chez nous. Comment s'y sont-ils pris ? Les ufologues ne sont pas à même de le dire, mais il semble difficile de nier qu'ils y sont parvenus. Cela se ramène au fond à une question de preuves.

Voyons donc maintenant les preuves de la réalité des OVNI du point de vue de la communauté scientifique.

Les trois questions principales que le chercheur sceptique se posera vraisemblablement lorsqu'il est confronté à des rapports d'observations d'OVNI sont les suivantes :

1. Quel est le degré de fiabilité de ce témoignage, à savoir qui sont ceux qui témoignent, quelles étaient les conditions de vision, y a-t-il une preuve matérielle telle que photos, lectures de manomètres, etc...
2. Le témoignage correspond-il à des normes connues ? Les véhicules sont-ils conformes aux normes « véhicules OVNI» ? Se comportent-ils d'une manière prévisible ? Les humanoïdes sont-ils d'un seul, ou même de plusieurs types ?
3. Finalement ces « étrangers » se conduisent-ils comme on s'y attendait ? Ont-ils ce que les chercheurs considèrent comme un comportement intelligent ?

Par exemple, essayent-ils d'établir ouvertement un contact ou semblent-ils ignorer l'humanité. Ces questions, ou des variantes de ces questions sont celles qui se posent souvent lorsque les ufologues parlent aux chercheurs.
Voyons quelles en sont les réponses par rapport à ce qu'on connaît sur la réalité des OVNI et l'esprit scientifique.

A la première question « le témoignage est-il fiable ? », il faut dire que du point de vue de la recherche scientifique la fiabilité moyenne est pauvre. La plupart des comptes-rendus d'observations d'OVNI comme je l'ai indiqué, reçoivent dans la suite des explications de routine. Cela signifie que si je prends au hasard un rapport d'OVNI, ce témoignage, 9 fois sur 10, recevra une explication naturelle. Soit dit en passant, s'il s'agit d'une expérience d'OVNI personnelle du scientifique, son attitude sera vraisemblablement encore plus critique que celle d'un chercheur qui n'a jamais examiné ce genre de rapport.

Ceux parmi vous qui sont ufologues objecteront immédiatement que seuls les rapports authentiques reconnus comme inexplicables méritent d'être examinés et que seuls ils résisteront à l'examen. Mais le chercheur leur répondra vraisemblablement qu'avec un peu plus d'information ces cas là recevront peut-être aussi leur explication. Les chances pour un chercheur d'accéder à un cas valable sont très minces. En plus la plupart des chercheurs n'ont aucune idée du nombre de cas valables qui ne sont pas convenablement examinés et qui cependant pourraient si on leur accordait le temps, la main-d'œuvre et les crédits nécessaires, s'avérer être de bons cas.

Finalement, il est un fait décourageant en ce qui concerne la vulgarisation de l'information au sujet d'OVNI. Plus d'un livre traitant d'OVNI est sérieux moins il a de chance d'être lu. Considérons par exemple l'énorme chiffre de lecteurs des « Charriots des Dieux » qui est certainement l'un des livres les moins scientifiques sur le sujet, ou la popularité des livres de Frank Edwards (considéré comme étant très peu sérieux). Si l'on compare les chiffres de ventes élevés de ces ouvrages avec ceux des « UFO Experiences » de J. Allen Hynek ou « UFO Handbook» de Allan Hendry, on a un exemple flagrant de fait que la camelote se vend beaucoup mieux qu'une recherche sérieuse et fouillée. Le chercheur a donc beaucoup plus de chance de tomber sur des ouvrages sans base scientifique sérieuse.

Passons maintenant à la deuxième question : à quelles normes répondent les OVNI observés ? C'est certainement un des aspects les plus frustrants du travail en ufologie que l'impossibilité d'établir des normes. Non seulement les OVNI se présentent sous des formes et tailles différentes, mais ils se conduisent différemment, ont des effets différents sur l'environnement et, le pire de tout, semblent être pilotés par des séries différentes de créatures ! Quelle confusion ! Il va de soi que ce n'est pas une mince affaire que d'établir des normes de données aussi disparates.

Une partie de la difficulté est, que les scientifiques s'attendent à ce que les OVNI se conduisent non pas comme une vie intelligente, voir super intelligente, mais plutôt comme un phénomène naturel. S'il existait des constantes et un schéma régulier on pourrait sans doute en conclure qu'il s'agit d'un phénomène naturel plutôt que d'une forme de vie supérieure. Le caractère imprévisible est certainement plus caractéristique d'une forme d'intelligence que la régularité. La capacité de surprendre est une caractéristique à laquelle nous devons nous attendre s'il s'agissait d'intelligence supérieure.

Mais attendons la troisième question, qui se rapporte directement à la deuxième.

Quel comportement les chercheurs attendent-ils de la part d'une vie extra-terrestre visitant la Terre ? Certainement pas celui des OVNI ? Ils ne devraient certainement pas voler la nuit, se cacher dans des terrains marécageux et effrayer la population rurale. Ils s'attendraient plutôt à ce que ces êtres intelligents atterissent sur la pelouse de la Maison Blanche ou à Central Park ou sur la Place des Nations-Unies (20). C'est sans doute ce que feraient des êtres rationnels et logiques. Peut-être bien. C'est ce que font les «étrangers de l'espace» dans les films de science fiction comme « Le jour où la Terre s'arrêta ». C'est probablement la manière d'entrer en contact qui mettrait le plus à l'aise la population humaine. Je me méfie cependant de ceux qui tentent de définir avec précision ce que feraient des intelligences étrangères dans n'importe quelle situation donnée. En tant que sociologue, je trouve qu'il est déjà difficile de prédire le comportement humain dans ma propre culture dans une situation donnée. Lorsque nous envisageons un sujet aussi peu prévisible qu'un contact inter-stellaire, je pense que la spéculation est utile, mais nous ne pouvons pas écarter une observation d'OVNI en tant que comportement étranger tant que nous n'aurons pas fait l'inventaire complet de ce genre de comportement.

Pour en revenir à la communauté scientifique aucun chercheur ne tient à s'impliquer dans ce genre de situation. Bien sûr il peut y avoir des douzaines, des centaines voire des milliers de cas inattendus, dont certains demandent avec insistance un examen sérieux et détaillé mais pour le scientifique qui en est toujours à se demander si sa recherche du moment sera subsidiée par la Fondation de la Recherche Scientifique Nationale, ce genre de recherche ne promet pas grand chose. Si on étudie la sociologie de la recherche, le fait que l'ufologie est écartée par la majorité des chercheurs n'a rien d'étonnant, on s'y attendrait plutôt.

Il existe toutefois un groupe de chercheurs pour lesquels ce manque d'intérêt n'a pas d'excuse. Ce sont les astronomes et les biologistes qui s'occupent de la vie extra-terrestre intelligente (ETI). Des gens qui écrivent de longs articles sur l'efficacité de telle ou telle fréquence radio pour la communication interstellaire ne peuvent être dispensés de récits qui apporteraient des témoignages de visites étrangères (21). Il est vrai que quelques spécialistes en vie extra-terrestre intelligente sont un peu plus larges d'esprit (22). Mais dans la majorité des cas ils font penser à quelqu'un qui se demande pourquoi il ne peut pas avoir son voisin au téléphone alors qu'il néglige de frapper à la porte. A beaucoup d'égards les spécialistes en E.T.I. et les ufologues ont un problème commun : comment séparer le « signal » - l'évidence d'une E.T.I. - du « bruit ». C'est en vain pourtant que l'on chercherait dans leurs livres une recherche ou simplement une prise de connaissance de récits d'OVNI, je pense pouvoir affirmer sans me tromper que la plupart des astronomes et des biologistes spécialistes en E.T.I. ont peur d'être confondus avec des ufologues de crainte de voir modifiés leurs objectifs et leurs méthodes (23).

Franchement cette méconnaissance de la recherche OVNI est scandaleuse. Alors que quelqu'un a proposé un budget de 10 milliards de dollars pour un radio télescope destiné à détecter les signaux de E.T.I., venant des planètes éloignées (c'était le prix affiché pour le projet cyclope) je pense que nous avons le droit de demander..., disons, 1 milliard de dollars pour la recherche sur les OVNI, dans le premier cas, il s'agit seulement de manifestations apparentes de l'E.T.I. dans notre atmo-

---

20. Markowitz W., « The Physics and Metaphysics of Unidentified Flying Objects », **Science,** 15 september 1967, Vol. 157, 1274-1279.
21. Michael A., « Project Dick », **Flying Saucer Review,** January-February 1972, Vol 18, N° 1, 13-19.
22. Kuiper T. B. H. and Morris M., « Searching For Extraterrestrial Civilizations, Science 6 May 1977, Vol. 196 616-621.
23. Douglas M., Purity and Danger, New-York, Praeger 1966.

sphère alors que dans le second il s'agit de ce qui se passe juste au-dessus de nos têtes.

## Conclusion

J'ai essayé de décrire brièvement le facteur humain dans la question des OVNI, nous avons vu comment il faut prendre en considération le facteur humain quand nous examinons les observations d'OVNI, la manière de les relater et les décisions du monde scientifique. Dans chaque cas nous devons confronter nos attentes stéréotypées aux réalités que nous montrent la recherche en psychologie et en sociologie. Des jugements a priori concernant ce que les gens feraient sont constamment remplacés par des données réelles de la recherche montrant ce qu'ils font en réalité. Ces connaissances nous sont précieuses parce qu'il n'est pas possible d'évaluer le phénomène OVNI sans tenir compte du comportement humain. Il est donc important de comprendre le plus clairement possible le facteur humain dans les observations d'OVNI lorsque nous essayons de comprendre le phénomène OVNI dans son ensemble.

## Post Scriptum

Est-il possible de se passer d'observateurs humains en matière d'OVNI ? Je pense bien que oui et que ce serait même souhaitable. Je suis sûr que la plupart des ufologues aimeraient pouvoir disposer d'immenses ressources technologiques afin de résoudre ce problème. Cependant l'utilisation de ressources demanderait un engagement de la part du gouvernement dans la recherche du problème des OVNI, ce qui a peu de chance de se produire. En attendant que la Société soit disposée à cet engagement nous devons utiliser au maximum les ressources humaines dont nous disposons et espérer qu'un jour nous serons à même d'utiliser des outils plus puissants pour attaquer cette énigme fascinante et importante.

**Ron Westrum.**

Département de sociologie,
Université du Michigan.

Charles Berlitz nous a habitués, depuis quelques années, à sa littérature vouée au domaine des « faits maudits », mais on ne peut vraiment pas dire que cet auteur américain soit capable de différencier la fiction de la réalité, tant ses allégations sont généralement considérées comme « à manipuler avec précaution ».

En effet, quels que soient les sujets qu'il a traités jusqu'ici, du Triangle des Bermudes à la prétendue « Opération Philadelphie » (1), les faits rapportés, leur interprétation, ainsi d'ailleurs que certaines sources de référence citées, ont péché par imprécision, manque d'authenticité, et différents abus d'écriture tels, que manifestement les buts recherchés n'avaient qu'un vulgaire aspect commercial.

Toutefois, le dernier né de ses livres traduit en français, « Le Mystère de Roswell » (2), a le mérite de se référer à un incident absolument authentique que recoupent certaines informations émanant de sources différentes. Ce qui n'empêche pas Charles Berlitz de se lancer à nouveau dans des affirmations dénuées de tout fondement relatives à un OVNI écrasé et récupéré avec son équipage décédé, par les militaires américains.

Nous nous contenterons ici, de mettre en relief la réalité de certains faits, en délaissant délibérément la fiction romanesque.

L'affaire commença par un extraordinaire communiqué de presse émanant de l'officier chargé des relations publiques de la base de l'Armée de l'air de Roswell, Nouveau-Mexique, qui fut divulgué le 8 juillet 1947, et repris immédiatement par différents journaux du pays, tel le San Francisco News, entre autres, dont vous trouverez l'article reproduit à l'appui de mon texte. En voici la traduction :

« Roswell, N.M., 8 Juillet : - Un « disque volant » a été capturé, s'il faut en croire ce qu'a divulgué aujourd'hui le Bureau des Renseignements de la 509e Unité de Bombardiers stationnée à la Base Aérienne de Roswell. Des officiers de la base ont dit que le « disque » a été acheminé par Super-Forteresse sur un « plus haut Quartier-Général », dont le nom n'a pas été

1. Opération Philadelphie, Charles Berlitz, Editions Maritimes et d'Outre-Mer, Paris, 1980.
2. Le Mystère de Roswell, Charles Berlitz et William Moore, Editions France-Empire, Paris, 1981.

**Extrait de presse du « News » de San Francisco à la date du 8 juillet 1947 et relatif à l'affaire de Roswell.**

BULLETIN

*By United Press*

ROSWELL, N. M., July 8.— Possession of a "flying disk" was disclosed today by the intelligence ofice of the 509th Bomb Group of the Roswell Army Air Base.

Oficers at the base say the "disk" was flown in a Super-Fortress to "higher headquarters" undisclosed.

The intelligence office reported that it gained possession of the "disk" through the co-operation of a Roswell rancher and George Wilson, sheriff at Roswell.

The disk landed on a ranch near Roswell sometime last week. Not having phone facilities, the rancher, whose name has not yet been obtained, stored the disk until such time as he was able to reach the Roswell sheriff's office.

The air base refused to give details of construction of the disk or its appearance.

Residents near the ranch on which the disk was found reported seeing a strange blue light several days ago about 3 a. m.

révélé. Le Bureau des Renseignements indique que le disque a pu être récupéré grâce à la coopération d'un fermier de Roswell et du shériff George Wilson, de cette même ville. Le disque avait atterri sur un ranch près de Roswell un jour non déterminé de la semaine dernière. N'ayant pas le téléphone, le fermier, dont le nom n'a pas encore été donné, remisa le disque jusqu'à ce qu'il fut en mesure de prévenir le bureau du shériff à Roswell. La Base Aérienne a refusé de donner des détails sur la façon dont était construit le disque ou même son apparence. Des habitants résidant près du ranch sur lequel fut trouvé le disque ont signalé avoir vu une étrange lumière bleue vers 03h00 du matin il y a quelques jours ».

Dans le « Roswell Daily Record » du 8 Juillet 1947, dont l'article sur le même sujet a été reproduit dans le livre de Charles Berlitz, il est même précisé que c'est un certain Major J.A. Marcel qui fut mandaté pour organiser le ratissage du domaine où s'était passé l'incident, et l'auteur américain affirme que c'est le lieutenant nommé Walter Haut qui délivra le fameux communiqué de presse, **communiqué tout ce qu'il y a d'officiel.**

Précisons tout de suite que l'impact de cette information fut tel, que les autorités militaires s'empressèrent de la démentir en affirmant que ce qui avait été récupéré par le Major Marcel n'était qu'une simple sonde météorologique. Et une mise en scène hâtive fut montée en vue de convaincre les journalistes qui s'étaient précipités à Fort-Worth. Le Major Marcel fut prié de ne pas répondre aux questions des gens de la presse et « invité » à seulement dire qu'il s'agissait d'un ballon sonde. Un expert militaire en météo fut également convié pour identifier des morceaux de ballon Rawin, fébrilement rassemblés pour leurrer les reporters.

Car, en fait, il ne s'agissait pas d'un disque entier, mais d'une multitude de petits débris de toutes sortes, qui, effectivement, n'avaient pu être identifiés au point de provoquer un communiqué dont le contenu n'était pas tout à fait vrai, si l'on considère qu'il se référait à un disque apparemment intact, bien que ne donnant aucune précision.

Certains lecteurs pourront penser que cet aspect des choses en lui-même n'est pas conforme à ce que l'armée américaine nous a habitué jusqu'ici. il nous faut noter toutefois, qu'à ce moment-là, il n'existait encore aucune censure sur ce type d'information. Le phénomène « disque volant » était tout nouveau d'une part, et les autorités militaires U.S. étaient pratiquement convaincues d'avoir affaire à des engins expérimentaux d'origine russe, d'autre part. Il faut reconnaître pourtant, que cette information lâchée d'une fa-

çon officielle, fut une énorme maladresse.

Nous pouvons donc considérer que le « black-out » et le « debunking » instaurés sur le phénomène OVNI, aux USA tout du moins, furent inaugurés à Fort Worth, Nouveau-Mexique, le 8 Juillet 1947, par le Général Roger M. Ramey, au Quartier Général de la 8e Région Aérienne.

Selon Charles Berlitz, les débris ratissés par le Major Marcel furent acheminés directement de Roswell à Dayton, Ohio, sur la base de Wright-Field (devenue aujourd'hui Wright-Patterson A. F.B., où se trouve basé, entre autres, l'Air Technical Intelligence Center, c'est-à-dire le Service des Renseignements de l'Armée de l'Air U.S.), s'il faut en croire ce que prétendit un certain Colonel Dubose à l'époque, qui devait plus tard, en 1948, remplacer le Général Ramey à la tête de la 8e Région Aérienne. C'est le Général Hoyt Vandenberg, Adjoint au Commandant en Chef de l'Armée de l'Air, alerté par Ramey, qui en aurait donné l'ordre. La farce grossière du ballon sonde eut pourtant l'effet escompté. La tension et l'excitation tombèrent, puis l'incident sombra dans l'oubli.

En juillet 1947, il n'y avait que deux types de ballon utilisés par les militaires et les civils : le Rawin ML-306, un ballon cible fait d'un tissu métallique peu résistant; et le Rawin AN/AMT-4, un ballon-sonde en néoprène qui emportait un petit transmetteur radio. Les ballons de type « Skyhook » ne furent lancés qu'en début de l'année 1948.

Or, selon le Major J.A. Marcel, retrouvé à la retraite par William Moore, co-auteur du livre écrit sur cette affaire, il ne s'agissait absolument pas de débris imputables à un ballon Rawin quelconque, ni à quoi que ce soit de connu.

Mais avant de rapporter ici ce que l'ex-Major Marcel accepta de raconter à cet écrivain, voyons un peu ce qu'il divulgua quelques années plus tôt à un autre chercheur, Léonard Stringfield, spécialisé dans les histoires de crash d'OVNI.

En effet, lors du Symposium du MUFON de Dayton, Ohio, en 1978, Leonard Stringfield fit connaître le résultat de plusieurs années d'enquêtes, relatives à des rumeurs persistantes concernant des chutes d'OVNI, lesquels auraient été récupérés (certains avec occupants décédés) par les militaires américains.

**Extrait du « San Francisco Chronicle » relatant la découverte du disque inconnu et le démenti publié quelques jours plus tard.**




Founded by M. H. de Young, Publisher 1865 to 1925

GEORGE T. CAMERON, Publisher — PAUL C. SMITH, Editor

SAN FRANCISCO CHRONICLE, WEDNESDAY, JULY 9, 1947 CCCCAA

ROSWELL STATEMENT

A platter - puzzled Nation thought it was about to get the answer to the mystery of the "flying discs" yesterday.

A press relations officer at the Roswell Army Air Base in New Mexico announced without qualification that the 509th Bomb Group had picked up a flying disc which landed on a nearby ranch last week.

Here is the unqualified statement issued by the Roswell Army Base public relations officer:

"The many rumors regarding the flying disc became a reality yesterday when the intelligence office of the 509th Bomb Group of the Eighth Air Force, Roswell Army Air Field, was fortunate enough to gain possession of a disc through the co-operation of one of the local ranchers and the Sheriff's office of Chaves county.

"The flying object landed on a ranch near Roswell sometime last week. Not having phone facilities, the rancher stored the disc until such time as he was able to contact the Sheriff's office, who in turn notified Major Jesse A. Marcel, of the 509th Bomb Group Intelligence office.

"Action was immediately taken and the disc was picked up at the rancher's home. It was inspected at the Roswell Army Air Field and subsequently loaned by Major Marcel to higher headquarters."

## Disc Solution Collapses

### 'Flying Saucer' Find Turns Out to Be A Weather Balloon

RAMEY BROADCAST

There was immediately much telephoning from the Pentagon in Washington, and then Brigadier General Roger M. Ramey, commanding the Eighth Air Force at Fort Worth, said the object had been identified as the wreckage of a high-altitude weather observation device.

General Ramey later made a radio broadcast further to deflate the excitement caused by the first announcement.

Originally, he said, it consisted of a box-kite and a ballon.

"The wreckage is in my office right now and as far as I can see there is nothing to get excited about," he said.

The device, a star-shaped tinfoil target designed to reflect radar, is incapable of speeds higher than the wind.

The mysterious flying discs which have been "seen" all over the Nation (except Kansas, which is dry) have been described as traveling at speeds up to 1200 miles an hour.

(This isn't the first time people have seen "flying discs."

Or, parmi les nombreux cas qu'il cita à l'époque, figurait le témoignage d'un ancien militaire de l'U.S.A.F. que Stringfield désigna sous le terme « Major J.M. ». Voici d'ailleurs in extenso, le texte consacré par Stringfield à cette affaire :

« Le 7 Avril 1978, Steve Tom, présentateur et journaliste à la station de radio de la N.B.C. à Chicago, ainsi que moi-même, avons pu joindre par téléphone un ancien officier du Service des Renseignements de l'Air Force, le Major J.M., résidant à Houma, Floride.

Le Major J.M., je l'appris par la suite, avait des points communs avec moi. Il avait servi dans la 5e Force Aérienne dans le Pacifique durant la 2e Guerre Mondiale, et avait participé à plusieurs actions déterminantes dans des secteurs chauds tels Leyte, les Philippines, et quelques autres où je m'étais trouvé lorsque je participai au conflit.

Le but de cet appel téléphonique était de tenter de soutirer un témoignage de première main, le Major ayant joué un rôle important

dans une affaire d'OVNI récupéré qui s'était écrasé au sol, au nord-ouest de **Roswell, Nouveau-Mexique, au cours de l'été 1947.**

Les restes de ce qui fut apparemment un appareil aérien métallique, s'étant soit écrasé soit ayant explosé en vol, furent tout d'abord retrouvés par un éleveur de moutons qui récupéra de nombreux fragments de métal et d'autres pièces diverses, sur un terrain de 800 acres lui appartenant. Lorsque Roswell Army Air Base fut avisée de ces trouvailles, le Major J.M., en compagnie d'une équipe d'adjoints, furent répartis sur la zone concernée par cet incident en vue d'une investigation en règle. D'autres débris métalliques furent ratissés ainsi que des fragments d'une matière ressemblant à du parchemin, éparpillés sur une surface de 1600 m2 environ. Les fragments métalliques, selon le Major, variaient en taille, jusqu'à 6 pouces de long, mais étaient très fins en épaisseur, pas plus qu'une feuille de papier d'étain ordinaire. Par contre leur bizarrerie venait du fait qu'ils étaient d'une très grande robustesse, car ils ne pouvaient pas être brisés, ni déchirés, ni même pliés.

Le secteur fut passé au peigne fin, mais aucune trace d'impact dans le sable fut découverte. Aucune radio-activité fut décelée dans cette zone, et tous les fragments trouvés furent convoyés jusqu'à Roswell Army Air Base, où le Général Ramey donna l'ordre d'expédier toute « cette quincaillerie » à Fort-Worth, puis à Wright-Field, pour analyses.

Quand la presse fut mise au courant de cette opération ratissage, et demanda des explications, le Major J.M. déclara : « Afin de me débarasser des journalistes, je leur dis que nous avions récupéré les restes d'un ballon météo qui était tombé comme une pierre avec tout le matériel qu'il transportait ».

Le « Major J.M. » de Léonard Stringfield n'est autre, bien entendu, que le Major Jesse Marcel, retrouvé précisément à Houma, Floride, par William Moore et Charles Berlitz. Voici d'ailleurs, de façon très concise, ce que cet ancien officier de l'Air Force aurait dit à ces deux auteurs, s'il faut en croire le contenu de leur livre :

« Je crois que l'appareil explosa en l'air et se désintégra avant de heurter le sol. L'épave était dispersée sur plus d'un kilomètre et une largeur de quelques centaines de mètres. C'est le Shériff du Comté à Roswell qui nous alerta le 7 Juillet, et qui nous dit qu'un fermier nommé Brazel avait découvert des débris d'objet ayant explosé sur son ranch, se trouvant dans dans un secteur isolé, au sud-est de Corona, à 48 km de la ville la plus proche. Ce que j'ai ramassé n'avait rien à voir avec un ballon car je connaissais plutôt bien tout ce qu'on pouvait voir dans le ciel à cette époque-là. Ce n'était pas non plus des débris d'avion ou de missile. En fait, nous ne savions pas ce que c'était. C'était quelque chose que je n'avais jamais vu et que je n'ai jamais revu.

Je ne sais pas qu'est-ce que c'était comme matière, mais ce n'était certainement pas quelque chose de fabriqué par nous, et très certainement pas un ballon sonde .

Il y avait toutes sortes de fragments : de petites plaques d'un centimètre à un centimètre et demi, avec des hiéroglyphes que personne ne put déchiffrer. On aurait dit du bois de balsa, mais ce n'était pas du bois. Elles étaient très dures, mais flexibles et incombustibles. Il y avait aussi une grande quantité de substance ressemblant à du parchemin, de couleur brune, très résistante, et un grand nombre de petites pièces de métal pareilles à des feuilles d'étain, mais ce n'était pas de l'étain. D'autre part, étant très intéressé par les techniques électroniques, j'ai cherché quelque chose qui aurait pu ressembler à des morceaux d'équipement de matériel électronique, mais n'ai rien trouvé de tel. Par contre, un de mes adjoints, un certain Cavitt, découvrit une sorte de petite boîte noire d'apparence métallique que personne ne fut capable d'ouvrir.

Elle était d'une grande légèreté, et partit avec le reste de l'épave, pour Fort-Worth. Ce que j'ai appelé des hiéroglyphes n'en étaient pas forcément. Je les ai nommés comme ça parce que personne ne fut en mesure de les interpréter. C'était peut-être des symboles. Ils n'étaient pas tous identiques mais relevaient d'un même type, et étaient de couleur rose et pourpre, comme s'ils avaient été peints.

Les petites plaques ne pouvaient ni être brisées, ni brûlées. J'ai essayé avec mon briquet. Ceci est valable aussi bien pour le matériau ressemblant à du balsa que celui évoquant du parchemin. Les pièces métalliques étaient aussi fines que le papier d'étain des paquets de cigarettes. On ne pouvait pas les plier. On a même frappé dessus à coups de marteau sans pouvoir l'ébrécher le moins du monde. On ne pouvait pas non plus les déchirer ni les couper. Attention : par « ne pouvoir pas être pliés », j'entends qu'il n'était pas possible d'y faire un pli bien marqué. On pouvait imprimer des torsions et des flexions, mais pas question de pouvoir y faire un pli, même avec un marteau de huit kilos Nous avons essayé cela sur une plaque de 60 cm de long, sur 30 de large, et qui était d'un poids dérisoire. On aurait dit un métal ayant certaines propriétés de la matière plastique.

C'est le 7 Juillet au soir que tout fut convoyé par camion et deux autres plus petits véhicules, à la Base Aérienne de Roswell. Le lendemain après-midi, tout fut chargé à bord d'un B-29 en direction de Fort-Worth et je devais poursuivre mon escorte jusqu'à Wright-Fields. Mais arrivé à Fort-Worth, il y eut un contre-ordre, et le convoyage fut placé sous l'autorité directe du Général Ramey. Je descendis donc du B.29, et fus remplacé par un autre officier. La moitié du B.29 était emplie des débris que nous avions ramassés. Quelques échantillons furent amenés jusqu'au bureau du Général qui voulait les voir. Celui-ci autorisa quelques reporters arrivés sur place, à photographier ces échantillons, mais leur interdit d'y toucher. Plus tard, ces échantillons disparurent et furent remplacés, et d'autres photos furent permises alors que le B.29 transportant les débris faisait route sur Wright-Fields.

Le Lieutenant Haut n'était pas habilité pour faire ce communiqué qui mit la presse en ébulition, et il se fit sévèrement réprimander. Quelques temps plus tard, on le forçait à démissionner. Ce fut le Général Ramey qui inventa l'histoire du ballon météo pour que cessent les harcèlements de la presse. »

Selon Berlitz, le fermier Brazel mourut en 1963 après avoir lâché quelques confidences à ses enfants, lesquels furent interrogés par l'écrivain américain et confirmèrent l'incident. Brazel aurait été gardé plusieurs jours à la Base de Roswell, et lorsqu'il fut « libéré », il ne voulut rien dire à qui que ce soit. Les militaires surent probablement trouver des arguments suffisamment convaincants pour le faire taire. Il est bien évident que s'il s'était agi d'un véritable ballon sonde réduit en miettes, rien de tout cela ne se serait produit. Et surtout, il n'y aurait jamais eu cet époustouflant communiqué, qui, je vous le rappelle, était une information officielle.

Voilà donc en gros tout ce qui est relatif à l'incident de Roswell, et qui ne possède aucunement un caractère de style science-fiction, le lièvre ayant été débusqué par un communiqué de presse fait par un officier un peu trop fébrile ayant agi dans un accès de précipitation due à une excitation toute naturelle.

Ce que raconte Charles Berlitz à propos de la suite qu'il donne à cette affaire, en prétendant que l'OVNI aurait subi des dommages à Roswell et se serait écrasé près de Socorro, ne nous intéresse pas dans le cadre de cet article. Notre but n'était que de démontrer une chose : dès le 8 juillet 1947, soit presque six mois avant la création du premier Project de l'Armée de l'Air Américaine visant à solutionner le mystère des « disques volants » (3), les autorités militaires des Etats-Unis avaient en mains des éléments matériels tendant à démontrer on ne peut plus clairement, que les « disques volants » observés à cette époque étaient absolument de type « nuts and bolts » et relevaient d'un genre de « quincaillerie » aux propriétés extraordinaires sans rapport avec celles des matériaux connus à ce moment-là, et devant représenter un des produits issus d'une technologie n'ayant probablement rien à faire avec la nôtre.

Cet incident, d'autre part, prouve d'une façon catégorique que le « black-out » et la campagne de « debunking » commencèrent leur travail de sape le 8 Juillet 1947, inaugurés à Fort-Worth par le général Ramey.

Qu'est donc devenue la masse de débris glanés par le Major Jesse A. Marcel, après leur

3. Le Project SIGN fut créé le 30 décembre 1947.

arrivée à ce qui est connu maintenant comme Wright-Patterson A.F.B. ? Ne serait-il pas opportun de s'inquiéter (par le truchement d'actions sous couvert de la Loi sur la Liberté de l'Information - Freedom of Information Act - en vigueur aux Etats-Unis) sur le lieu où ils sont stockés ? Les organismes officiels (Je pense au GEPAN, par exemple) ne pourraient-ils pas entreprendre des démarches pour tenter de se faire remettre (discrètement, et sans le crier sur les toits) quelques échantillons de ce qui fut découvert sur les terres du fermier Brazel ? Il nous semble que le jeu en vaut largement la chandelle.

Quoi qu'il en soit, cette histoire peut nous amener à faire la déduction suivante : si le 8 Juillet 1947, soit quelques jours après la fameuse observation de Kenneth Arnold, un appareil inconnu fait de matériaux au comportement n'ayant rien à faire avec ceux que nous utilisons fut réduit en miettes, donc fut victime d'un accident apparemment, pourquoi d'autres appareils du même type, ou plus simplement ayant la même origine, n'auraient-ils pas été eux aussi accidentés par la suite ?

Autrement dit, pourquoi certaines autres rumeurs de crash d'OVNI n'auraient-elles pas un fondement de vérité ? Mais sans aller aussi loin, si on pouvait faire admettre par ceux qui œuvrèrent pour le « cover-up » de cette affaire, que les pièces ramassées par le Major Marcel résistèrent à toutes les analyses (ce qui fut d'ailleurs probablement le cas), alors tout ce qui a été entrepris par les instances gouvernementales des pays du monde entier pour cacher la vérité aux masses, deviendrait nul et non avenu.

Trente quatre ans de comédies, il me semble que ça commence à bien faire.

**Jean Sider.**

**Nota** : Roswell Army Air Base est devenue aujourd'hui « Walker Air Force Base ».

# La duplicité de l'Armée de l'Air américaine

Avant de créer le Project SIGN, en décembre 1947, l'Armée de l'Air Américaine engagea les services du F.B.I. pour, soit-disant, solutionner le problème des « disques volants ». Selon l'ufologue Bruce Maccabee, Directeur du MUFON pour le Maryland ,qui obtint de la célèbre agence d'état des documents sous couvert du Freedom of Information Act, le F.B.I. fut officiellement mandaté pour ce travail du 30 Juillet au 1er Octobre 1947.

Dans un document du F.B.I. enregistré le 24 Juillet 1947, celui-ci marquait son accord pour faire des enquêtes et indiquait que le Général Schulgen, Chef du Bureau des Renseignements de l'Army Air Corps, avait donné des instructions pour que : « ...tous les disques récupérés soient mis à la disposition du F.B.I... »

Or, si le F.B.I. cessa ses investigations le 1er octobre 1947, ce fut pour une raison bien simple : il s'était rendu compte que l'Air Force n'utilisait ses services que pour enquêter sur des canulars, à partir d'objets « made in U.S.A. » ramassés soit-disant sur des sites d'atterrissage ou de crashs d'OVNI (Document du F.B.I. écrit le 27 septembre 1947 par Mr Edgar Hoover, Directeur du F.B.I. à l'époque).

Ce qui est intéressant pour nous ici, c'est de constater que **l'Air Force brancha le F.B.I. sur l'affaire de Roswell, après avoir transformé cet incident en canular !** En effet, un message télétypé parvint au F.B.I. disant à peu près ceci : « ...Le 8 Juillet, un disque a été récupéré près de Roswell, Nouveau Mexique. Il était de forme plutôt hexagonale que ronde, et suspendu à un ballon. Il a été envoyé à la base de Wright Fields par un avion spécial pour analyses.... ». L'expéditeur n'est pas connu (nom biffé), mais il devait s'agir d'une « antenne » du F.B.I. au Pentagone (1) - (Voir « The Ufo Mufon Journal » nº 120, page 12, qui résumait ce message envoyé le 8 Juillet 1947 et enregistré au F.B.I. le 10).

Ainsi, ce que nous soupçonnions depuis plusieurs années déjà, au sujet du rôle que joua l'Armée de l'Air Américaine dans le maquillage de certains cas forts absolument authentiques pour les faire passer pour de vulgaires canulars ,se confirme ici de façon la plus nette qui

soit, car :

A. - Le 8 Juillet 1947, un communiqué de presse officiel de la base de Roswell, Nouveau-Mexique, **annonçait la récupération d'un « disque volant ».**

B. - Le même jour, tandis que les débris collectés étaient expédiés à Wright-Fields, le Général Ramey, au P.C. de la 4e Région Aérienne à Fort-Worth, Nouveau-Mexique **transformait l'incident en mauvaise interprétation.**

C. - Toujours le même jour, l'Etat-Major de l'Air Force au Pentagone, était avisé par Wright-Field, Dayton, Ohio, où se trouvait l'A.T.I.C., de la nature de cet incident **qui était transformé en canular** (2).

En l'occurence, les divers responsables de l'Air Force à différents échelons de la hiérarchie, n'accordèrent pas leurs violons dans la précipitation qu'ils mirent à « dédramatiser » la situation créée par l'inattendu communiqué de presse fait par le Lieutenant Walter Haut. Au point de se contredire magistralement, confirmant ainsi indirectement la réalité des faits révélés par ce premier communiqué, d'une part, et en donnant plus de poids aux allégations de l'ex-major Jesse Marcel, d'autre part.

**Jean Sider.**

1. Dans sa lettre au Général George C.Mc Donald, adjoint au Commandant en Chef de l'Etat-Major de l'A. A F. au Pentagone, envoyée le 27 Septembre 1947 par Mr Edgar Hoover, celui-ci faisait savoir de façon implicite, qu'un de ses agents « était infiltré » dans les services de l'Officier Supérieur ! (Voir « The Mufon Ufo Journal » no 121, page 11).
2 A moins que cette initiative soit venue de l'Etat-Major de l'A.A.F., lorsqu'il fut avisé de la véritable nature des débris dès qu'ils parvinrent à la base de Wright-Fields, pour tuer dans l'œuf d'éventuelles fuites, ce qui semble avoir réussi auprès de l'agent du F.B.I. « infiltré » à l'A.A.F. du Pentagone !

## UN OVNI EN FORME DE SPIRALE AU-DESSUS DE LA CHINE.

Le 25 juillet 1981, à deux heures du matin, les crépitements des téléscripteurs de la rédaction de l'Agence déchirèrent le profond silence nocturne. Mon camarade Wang qui était de quart me passa soudain une feuille de télégramme où était écrit le mot « intéressant ». Je la saisis et commençai à lire sans tarder :

« On a vu une étoile lumineuse grande comme la lune, dans le ciel du nord, de 22h30 à 23h30 le 24 juillet. Les détails seront donnés après. Q. Z. ».

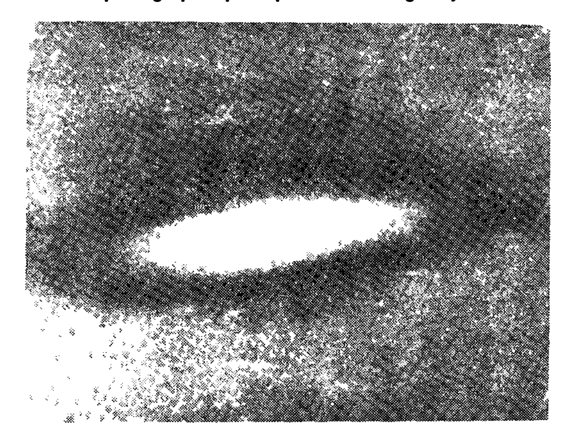
Q.Z. est le signe de notre correspondant accrédité dans la province du Sichuang. Cette brève dépêche me rappela la fréquentation, par les OVNI, du ciel de cette province sud-ouest de la Chine.

Une demi-heure plus tard, mon copain Wang venait mettre sur mon bureau un tas de dépêches sur le phénomène OVNI, dépêches envoyées par nos correspondants qui s'activaient dans des provinces du Guaizhou, du Yun'nan, du Qinghaï, du Ningxia, du Gansu, du Hubei, du Henan, du Xingjiang, et qui m'ont annoncé que des gens avaient vu dans le ciel un objet volant lumineux non identifié. Le rapport d'observation d'un paysan de la province du Guaizhou m'intéressa tout particulièrement. Ce paysan qui s'appelle Tian Jinfu dit à notre correspondant :

« Le 24 juillet, à 23h20 environ, j'ai soudain aperçu une étoile ronde, de la taille de la lune, qui illuminait le ciel nord, alors que je séchais au feu du tabac dans la cour.

Deux minutes après, une « queue lumineuse » apparut de droite à gauche de cet objet et cette queue s'allongeait sans cesse et se mit à s'enrouler autour de l'étoile même. Quand la queue lumineuse a fait cinq tours, le phénomène ressemblait fort à un dragon en forme de spirale suspendu dans le ciel serein, ayant l'étoile même pour tête et les cinq tours lumineux pour corps et queue. Quel splendide spectacle ! Tout le dragon était transparent et la partie ouest était, comme un arc-en-ciel, multicolore : jaunâtre, verdâtre et rouge. L'observation jusqu'alors a duré cinq minutes.

**Première photographie prise par Wu Zhihong en juillet 1981.**



Le « dragon en forme de spirale » s'étendait sur dix mètres carrés environ (1). Lorsqu'il eut acquis sa forme définie, il commença à se déplacer vers le nord-ouest. A ce moment-là, un gros nuage noir l'a recouvert et je l'ai perdu de vue momentanément mais, je pouvais encore distinguer vaguement sa luminosité. Le dragon a disparu pendant deux bonnes minutes. Et puis, le « dragon » réapparut et continua à avancer dans la direction du nord-ouest. Deux minutes après il a disparu complètement et lentement dans le lontain ».

Notre correspondant au Guaizhou me dit encore dans cette dépêche que Wu Guoguang, président du comité scientifique et technique du district autonome du Shui, avait découvert dans la nuit du 24 juillet 1981 dans le ciel de son district un objet étrange, fort lumineux, en forme de ventilateur, qui tournait dans le sens contraire à celui des aiguilles d'une montre et disparut subitement trois minutes après.

Dans la province du Sichuang, les témoins oculaires furent très nombreux. Une dépêche me dit que dans la ville de Xichang, plus de trois mille spectateurs qui regardaient un film en plein air à 22h35, ont vu cet objet spiroïdal. Les témoins affirment qu'à première vue, ce phénomène ressemblait fort à une boule splendide, cinq ou six fois plus lumineux que les étoiles les plus brillantes. Il jetait des lumières blanches-vertes. Cet objet se déplaçait lentement du nord-ouest au sud-ouest. L'observation dura en tout une minute.

Une autre dépêche nous écrit qu'au Tibet, des gens ont vu dans la nuit du 24 juillet un objet volant lumineux grand comme une « balle de ping-pong ». Cet objet était entouré par des lumières blanches-vertes en intensités différentes. Il se déplaçait à une vitesse de cent vingt km/minute, pendant sept minutes en tout.

Ayant fini de parcourir toutes les dépêches, j'ai empoigné l'appareil téléphonique et demandé à mon copain qui travaille au Sichuang de faire des efforts pour trouver des photos s'il y en avait. Le 28 juillet, j'ai reçu une lettre avec deux photos et un article écrit par leur auteur, un certain Wu Zhihong. En voici la traduction intégrale :

« Je travaille à l'usine de tapis de Dujiang, district de Guanxie, province du Sichuang. Le 24 juillet 1981, à 22h33 - 45, il s'est produit dans le ciel de la région de Guanxie un phénomène OVNI jamais vu jusqu'ici.

Dans la nuit du 24 juillet, j'observais comme d'habitude le ciel étoilé. La partie du sud-est couverte de gros nuages noirs et celle du nord-ouest, sereine. A 22h33, lorsque je dirigeais mon regard vers le nord, une étoile jaune attire mon attention. Tout d'abord, j'ai cru que c'était une nouvelle étoile qui, pourtant, avait une forme ovale et se déplaçaient lentement à travers les étoiles. Je me suis dit ensuite que c'était peut-être une comète, mais l'observation prouva que mon idée était fausse, car la partie arrière de cette étoile brillante commença à cracher une lumière jaune et à tourner de plus en plus rapidement. Sa queue lumineuse n'était pas rectiligne mais s'enroulait autour de l'étoile. Elle formait quatre cercles concentriques ayant l'étoile pour centre. Cette spirale avançait dans la direction du nord à une vitesse de 5° par minute. En vue de prouver la certitude de mon observation, j'ai crié à haute voix pour attirer l'attention des voisins qui prennent le frais dehors et qui virent tous aussi le phénomène insolite. Je m'aperçus tout de suite que c'était une occasion très rare, je courus donc immédiatement à l'intérieur de ma maison et en sorti avec mon appareil photographique chargé. J'ai pris deux photos de suite, la vitesse d'obturation étant de 7 à 10 secondes, en pose.

Cette forme en spirale suivit une ligne hori-

---

1. NDLR : Il convient de signaler que cette façon d'estimer les dimensions de l'OVNI est surprenante et ne permet pas d'avoir une idée juste de l'ampleur du phénomène.

zontale. Elle resta observée pendant 12 minutes. Le centre de la spirale était une forme ovale allongée jaune, avec une magnitude de -1,5. Sa queue formait une vis d'Archimède et s'enroulait autour du centre jaune. On aurait dit un ressort conique. L'OVNI crachait vers l'extérieur un flux de matière qui était mince, dense et brillant au centre, et devenait gros, clair et sombre vers l'extérieur.

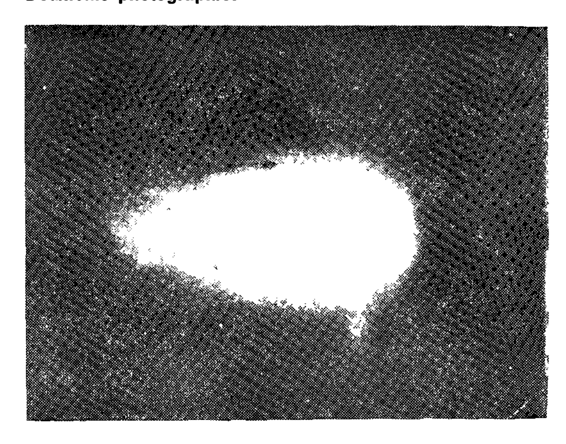
Au fur et à mesure du changement de sa vitesse, la forme ovale se transforma en un cercle plat. Durant toute mon observation, l'objet ne subit aucun changement en ce qui concerne sa forme et le nombre des cercles concentriques. Après sa disparition, il ne resta dans le ciel aucune trace lumineuse, aucun phénomène étrange.

On voit dans les deux photos que l'objet lumineux n'a pas la queue en spirale, c'est parce que cette queue était en fait brumeuse, et sa densité n'était pas suffisante pour pouvoir figurer sur la photo.

J'ai fait une enquête qui me confirme que cet OVNI se trouvait à une altitude de 200 km, sa vitesse était de plus de 10 km/seconde. ».

Il y a un an, un jeune astronome de l'observatoire du Yun'nan, dépendant de l'Académie des Sciences de Chine, a avancé une hypothèse suivant laquelle, dans le système solaire, des petits corps (météorites), lorsqu'ils passent par l'extérieur de l'atmosphère de la Terre, peuvent produire un phénomène en forme de spirale sous l'effet de certaines conditions physiques (attractions, champ magnétique). Début juin de cette année, cet astronome de 24 ans qui s'appelle Zhang Zousheng prévoyait qu'il y aurait, au-dessus de la Chine du nord-ouest, du sud et du sud-ouest, un phénomène « OVNI » de ce type. Il a même précisé que l'apparition aurait lieu du 24 au 29 juillet. Le CURO (Société chinoise de Recherche d'OVNI) a annoncé à l'intérieur de cette organisation la prévision de Zhang Zhousheng et demandé à ses membres de persister dans l'observation du ciel. L'événement intervenu le 24 juillet dans la nuit a complètement justifié la prévision du jeune astronome chinois. C'est une nouvelle plutôt inouïe et un succès qui réjouit beaucoup les ufologues chinois.

**Deuxième photographie.**



Ce n'est pas la première fois que Zhang Zhousheng a bien prévu l'apparition d'un OVNI en forme de spirale. On sait qu'il avait en effet prévu avec succès l'important phénomène OVNI de grande envergure du 26 juillet 1977.

**Shi Bo,**
Rédacteur en chef adjoint de la revue chinoise « ETUDE D'OVNI »

# Erratum

Les Russes s'emmêlent... ils ne sont pas les seuls. Par suite d'erreurs et d'omissions un paragraphe du texte de Michel Monnerie est devenu encore plus obscur que ce qu'il veut dénoncer... Curieux hasard !

Dans Inforespace n° 57, page 4, première colonne, paragraphe « Observateurs », il vaudrait mieux lire ainsi le deuxième alinéa :

Eh, eh... 86 % + 10 % + 3 % = 99 %.., aux décimales près la somme des pourcentages est correcte. Mais 214 + 26 + 8 font 248 et non pas les 256 annoncés, zut ! il manque huit cas. Vérifions les pourcentages. Huit cas sont les 3,12 % de 256, 26 cas en sont les 10,15 %, mais 214 cas en sont les 83,59 % et non pas les 86 % comme on peut le lire dans le rapport. Si on ajoute les huit oubliés, 214 + 8 = 222, - 222 sont les 86,71 % du total ce qui peut s'arrondir à 86 %. Et la somme des pourcentages est bien égale à 100 % si on pousse assez loin les décimales. Ça commence bien pour un rapport scientifique dont le GEPAN admire la rigueur au point de le qualifier « d'exemplaire » !

# 2me Forum de la recherche parallèle

Pour la seconde fois les équipes de la SOBEPS et de KADATH se sont associées pour organiser, animer et présenter diverses conférences se rapportant aux énigmes de l'archéologie et aux phénomènes OVNI. Le grand succès de notre première expérience (en 1979) nous impose une nouvelle réussite et nous comptons beaucoup sur votre présence pour qu'il en soit ainsi. Nous vous rappelons que cette manifestation est destinée, d'une part, à mieux nous faire connaître, et, d'autre part, à alimenter les crédits réservés aux études entreprises.

Alors, un seul mot d'ordre : réservez dès maintenant les dates des vendredi 27 et samedi 28 novembre prochains, et rendez-vous à l'Auditorium du Passage 44, Boulevard du Botanique, à Bruxelles.

Prix d'entrée : 300 FB pour chaque grande conférence de soirée ; 250 FB pour l'ensemble des deux conférences du matin ou de l'après-midi ; 1350 FB pour le forfait des deux journées.

## Le vendredi 27 novembre

à partir de 14 h : **« Enlevés par des extra-terrestres ? : le point sur l'affaire Hill »,** par **Michel Bougard.**

Comme en bien d'autres domaines, la réalité, en ufologie, dépasse souvent la fiction. C'est en septembre 1961 que les époux Hill, en rentrant d'un voyage au Canada, vécurent une aventure bouleversante. C'est le récit de ces événements qui vous est ici proposé avec la présentation des preuves indirectes et des divers rebondissements que ce cas a suscité depuis 20 ans (la conférence est illustrée par une projection de diapositives).

à partir de 16 h : **« L'affaire de Glozel »,** par **Jacques Gossart.**

Glozel, un petit hameau près de Vichy, devint tout-à-coup célèbre, le 1er mars 1924 : un jeune paysan venait de mettre au jour, en labourant son champ, des objets préhistoriques gravés de signes, remettant en cause l'invention de l'écriture par les Phéniciens. Jusqu'à ces dernières années, le site fut considéré comme l'un des « faux » archéologiques les plus célèbres, avant d'être authentifié grâce à de nouvelles méthodes d'analyses, en 1974. L'affaire de Glozel rebondissait... et n'en finit plus de rebondir !

à partir de 20 h : **une grande soirée OVNI animée par Jean-Claude Bourret (TF 1) « OVNI : LA PRISE DE CONSCIENCE MONDIALE ».**

Une conférence qui fera le point sur les éléments mettant en évidence la prise de conscience officielle devant l'ampleur et la répétition des phénomènes OVNI. La création du GEPAN en France, l'intervention de la Gendarmerie et de l'Armée dans de multiples enquêtes détaillées sont des exemples de cet intérêt manifeste. Avec le brio qu'on lui connaît, le journaliste de TF 1 nous révèlera là quelques uns des secrets les mieux gardés de l'ufologie. Un important débat animé par la SOBEPS suivra la conférence.

## Le samedi 28 novembre

à partir de 9 h : **« Science-fiction et soucoupes volantes »,** par **Bertrand Méheust.**

Les images véhiculées par la science-fiction depuis des décennies ont-elles influencés, consciemment ou non, les récits d'observations d'OVNI ? La question est importante, mais la réponse que propose Bertrand Méheust est plus

surprenante encore : les coïncidences qu'il révèle sont-elles le fruit du hasard, ou bien faut-il imaginer l'existence d'une source X, commun initiateur de l'imagination des écrivains et des phénomènes OVNI ?

à partir de 10 h 30 : **« Géographie Sacrée »**, par **Eugène Zimmer.**

C'est en se promenant dans la campagne anglaise qu'Alfred Watkins redécouvrit, dans les années 20, les principes de base d'une tradition millénaire. Il constata que des sites caractéristiques, tels mégalithes, tertres, chemins, forts préhistoriques, s'alignaient rigoureusement sur des droites joignant des sommets élevés, ou pointant dans des directions solsticiales. La Géographie Sacrée, discipline archéoastronomique ayant pour objet l'étude de ces alignements et de la tradition qui les régit, était née.

à partir de 14 h : **« Recherche d'une vie extra-terrestre et possibilité d'univers parallèles »**, par **Pierre Kohler.**

Pierre Kohler vous est sans doute familier si vous êtes un passionné d'astronomie. Il est actuellement attaché au CNRS et travaille au Laboratoire d'Astrophysique de Meudon pour participer à des recherches sur les galaxies. Collaborateur de nombreuses revues et chroniqueur à RTL, il propose ici un vaste tour d'horizon des dernières découvertes dans un domaine de pointe (avec projection d'un film).

à partir de 16 h 30 : **« Carnac, une porte vers l'Inconnu »**, par **Pierre Méreaux et Jacques Victoor.**

Sur Carnac et les mégalithes bretons, il semble que tout ait été dit. Et pourtant ! Certes, on sait que le mégalithisme est porteur d'un message astronomique, et on ne lui suppose plus qu'une utilisation religieuse secondaire. On ne lui conteste plus, ni sa profonde originalité, ni sa grande ancienneté. Bien sûr, on y découvre chaque jour de nouvelles implications géométriques, entre autres pythagoriciennes. Mais il reste une grande question, à laquelle jamais personne ne répond : « Pourquoi ? »

à partir de 20 h : **une grande soirée sur l'Atlantide animée par KADATH**
**« L'ENIGME DE L'ATLANTIDE »**

avec la participation de **Jacques d'Arès, Pierre Carnac, Jacques Victoor** et **Jacques Gossart.**

Une Atlantide, deux Atlantide, ou trois, quatre... Combien de théories contradictoires prouvant irréfutablement que c'est là, et pas ailleurs, que s'est engloutie la terre dont parla Platon. Est-ce dans l'océan Atlantique ? Ou bien aux Açores, ou encore en Crète ? N'est-ce point dans le Nord de l'Europe, ou n'est-ce pas plutôt au cœur brûlant du Sahara ? Toutes les théories sont réunies au cours de ce débat, et quelques-uns des meilleurs spécialistes viendront y défendre leur « Atlantide ».

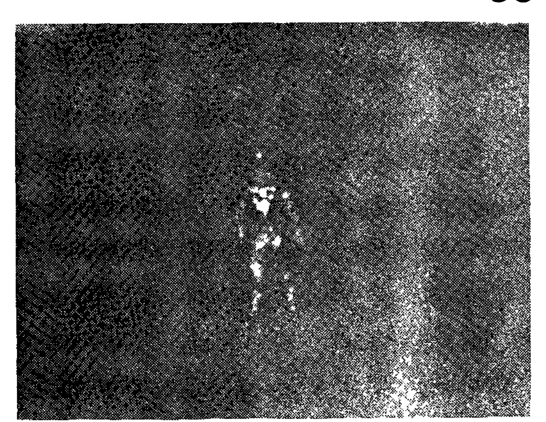
Durant les deux journées du Forum, des expositions de livres se tiendront dans le hall, devant la salle de conférences.

Dans le hall d'entrée, KADATH et la SOBEPS présenteront d'autre part deux grandes expositions retraçant quelques points marquants de l'ufologie et de l'étude des énigmes de l'archéologie.
Un stand de dédicaces se tiendra après chaque conférence : vous y aurez ainsi l'opportunité de faire dédicacer les ouvrages que plusieurs des orateurs invités ont publiés ces dernières années.

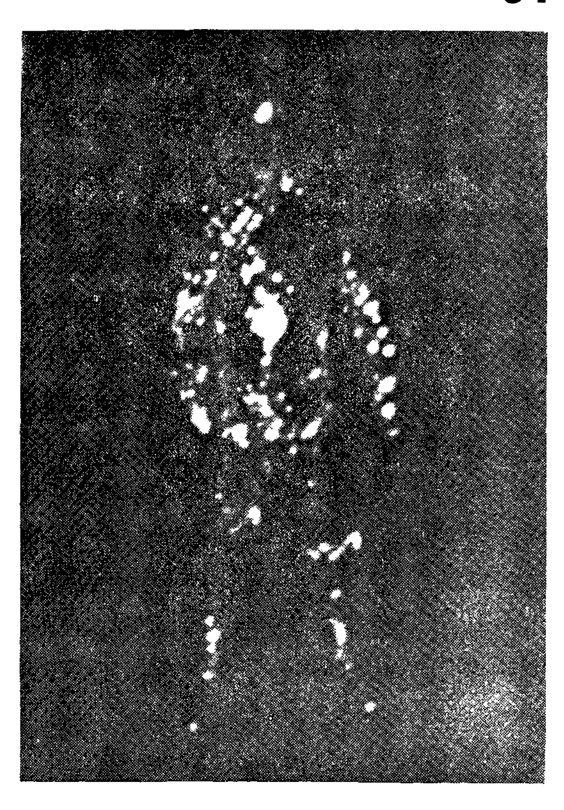
# Le dossier photo d'Inforespace

## La mini-vague d'octobre 1973 aux U.S.A.

93







Le dossier que nous ouvrons aujourd'hui va tenter de faire le point sur ce que l'on a coutume d'appeler la « mini-vague » de 1973. Cette dernière déferla sur les USA et le Canada principalement entre la dernière semaine d'août et la première semaine de novembre. Le NICAP cite les chiffres de 800 rapports reçus durant cette période alors qu'il n'y en eût que 90 pour la période correspondante de l'année suivante, 1974 (1). On peut donc parler d'un « temps fort » même s'il n'atteint pas les sommets réalisés lors de l'année 1954 par exemple.

A l'intérieur de cette vague, le mois d'octobre constitue en lui-même une période riche en manifestations du phénomène OVNI. C'est principalement du mois d'octobre dont il sera question ici. Ce dossier comportera deux volets : le premier, que l'on trouvera à la suite de ces lignes, examinera en détail un cas très connu dans les milieux ufologiques mondiaux : le cas Greenhaw. Ce cas, et l'examen que nous en ferons, indiquera le caractère typique de la démarche ufologique telle qu'elle a été pratiquée jusqu'il y a peu. La validité de ce cas est d'ailleurs, disons-le de suite, sérieusement mise en doute.

Le second volet sera consacré essentiellement à l'examen global des journées d'octobre 1973. Nous indiquerons notamment une des interprétations qui en a été donnée. Cette seconde partie sera présentée dans le prochain numéro d'Inforespace.

### 1. Le cas Greenhaw

Ainsi qu'il vient d'être dit, le cas Greenhaw s'inscrit très bien dans une certaine tendance de l'Ufologie actuelle, à savoir une reconsidération de cas considérés comme des « classiques », et ce, avec des résultats très divers (tant sur le plan des cas eux-mêmes que sur celui de la recherche d'une méthodologie appropriée à l'étude du phénomène OVNI). L'affaire du brigadier de Falkville car il faut bien parler d'affaire, est caractérisée par une évolution allant de l'enthousiasme jusqu'au doute sérieux en passant par l'inévitable phase de dénigrement pur (!) et simple.

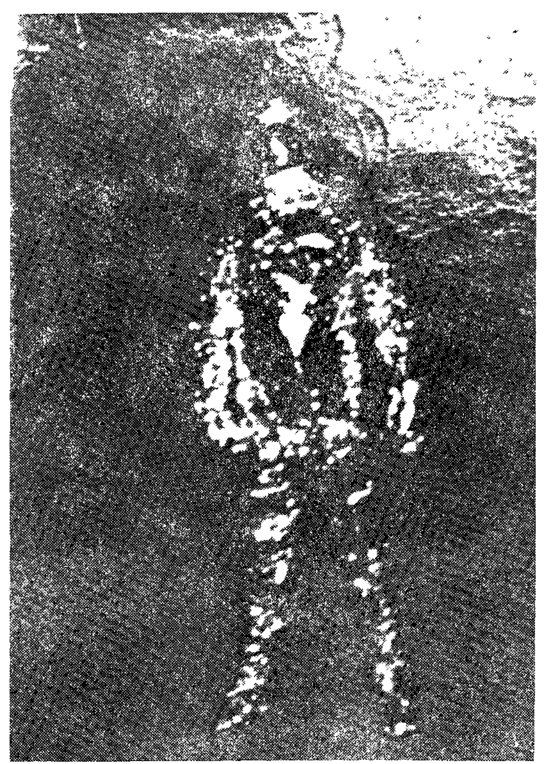
Mais commençons par le commencement (2).

a) les faits :

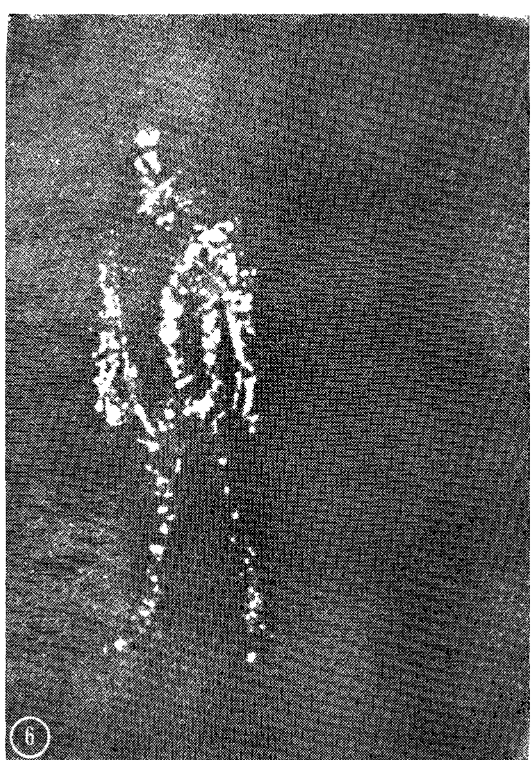
La commune de Falkville, peuplée de 1.200 habitants, est située dans l'Etat d'Alabama, au nord, dans le Comté de Morgan, entre Decatur et Cul-

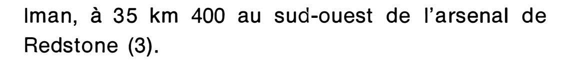
1. UFO Investigator, janvier 1977, p.4.
2. Le texte qui suit est reproduit grâce à l'aimable obligeance de M. Colman-S. Von Keviczky, directeur de l'ICUFON, que nous tenons ici à remercier vivement. L'ensemble des évènements d'octobre 1973 fait d'ailleurs l'objet d'un addendum à l'excellent livre de H. Durrant : «Premières enquêtes sur les humanoïdes extraterrestres », R. Laffont, 1977.

95



96





Iman, à 35 km 400 au sud-ouest de l'arsenal de Redstone (3).

Le 17 octobre 1973 à 22 heures, une femme affolée (son nom a été supprimé du rapport par la police de Falkville) téléphona au commissariat, disant qu'un vaisseau spatial avait atterri à l'ouest de la ville, dans une prairie, propriété de Bobby Summerford, de Falkville-Campagne.

Il était alors entre 22h30 et 23h00. Le brigadier de police Jeffrey Greenhaw sauta dans sa voiture de patrouille et se rendit sur les lieux ; il chercha dans ce faubourg mais ne vit rien. Puis il tourna à gauche passant d'une route gravillonnée à une autre. C'est alors que les phares de sa voiture se reflétèrent sur un être humain semblant métallique, qui se trouvait au milieu de la route. Greenhaw s'arrêta, sortit de sa voiture, héla amicalement cet « étrange étranger » mais n'obtint pas de réponse. L'étranger marchait vers lui.

Greenhaw prit alors son appareil Polaroïd et lorsque l'être fut approximativement à cinquante pieds de lui (15 mètres environ), puis à vingt pieds (6 mètres environ), toujours marchant, il prit deux instantanés (ph. 93 et 94). Mais la créature continua jusqu'à dix pieds (3 mètres environ) de la voiture et s'arrêta. Greenhaw prit alors deux nouvelles photos (ph. 95 et 96). Le temps le pressait de retirer les vues de son appareil. Après une minute, il les obtint et les trouva bonnes. Tandis qu'il s'affairait, la créature se retourna et commença à s'éloigner. Au tableau de bord de sa voiture, Greenhaw alluma alors le feu tournant bleu et redressa le phare mobile Il vit alors que l'être courait sur la route, vers le sud, en direction de Lacon (à trois miles au sud de Falkville). Il rentra dans sa voiture avec l'intention d'arrêter le suspect, excité par la façon non humaine de fuir du personnage (à ce moment, il semble qu'il ait compris que l'étranger pouvait être un membre de l'équipage de l'OVNI signalé). Son rapport à l'ICUFON précise : « ... dans mon excitation, j'ai dû écraser trop brutalement l'accélérateur de ma voiture de patrouille. L'auto dérapa, glissa de

3 Ce détail a toute son importance comme nous le verrons dans le second volet de ce dossier.

**Figure 1**
Analyse cinématique de la troisième photographie. (Document ICUFON).

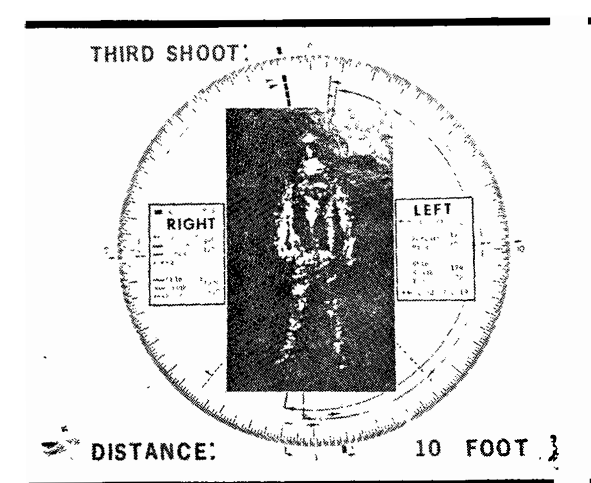
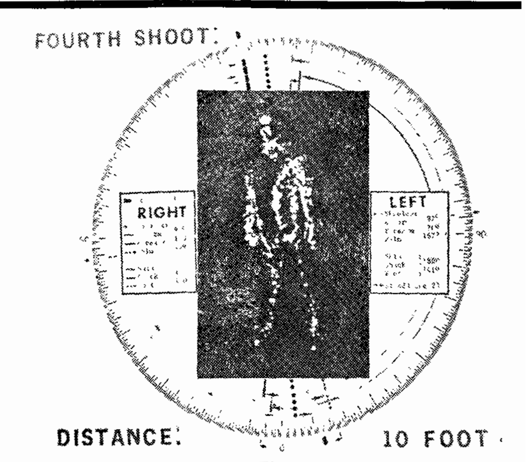



**Figure 2**
Analyse cinématique de la quatrième photographie. (Document ICUFON).




travers au milieu de la route et vint s'arrêter presque dans un fossé. Je repris le contrôle de la voiture et la fis reculer, la redressai et la lançai hors de la poussière gravillonnée ».

Pendant tout ce laps de temps, la créature était sortie de sa vue. Greenhaw, avec le phare mobile balaya toute la zone, tournant le faisceau vers les champs, les prés, les boqueteaux mais ne vit rien. Il retourna donc au poste de police où il trouva le garde de nuit qui prenait son service. Un peu plus tard, son frère arriva ; mais aucun d'eux ne pouvait croire à son aventure, pourtant prouvée par les quatres photographies prises avec le Polaroïd.

b) examen détaillé

1. premières analyses (4).

Signalons avant d'entrer dans le détail que d'après les premières investigations, la créature semblait présenter une intelligence plutôt mécanique que « vivante » (biologique) :

— la créature :

La créature avait 5 à 6 pieds de haut (1,52 m à 1,82 m), était tendineuse, d'une structure corporelle humaine bien proportionnée. Son corps était pris dans un vêtement d'une seule pièce, genre combinaison spatiale, en feuilles métalliques brillantes, avec de longues manches. Sa tête était recouverte d'un casque, avec une courte antenne au sommet. Aucun détail n'était visible derrière la visière en forme de couronne, autour du nez et au niveau des yeux, malgré les deux flashes qui avaient frappé de près la région de la figure (ph. 95 et 96). Un élément de la tête fait penser à un système d'œil électronique rotatif derrière une visière. Sa démarche et son allure étaient raides, silencieuses et le témoin n'entendit aucune voix au cours de sa rencontre. Lorsque Greenhaw commença à poursuivre l'humanoïde, sa fuite, décrite dans sa lettre du 17 avril 1974, donnait ceci : « Il courait d'une façon très bizarre, avec des mouvements balancés de côté et d'autre, ses bras baissés collés au corps, et il semblait avoir des ressorts pour le propulser ; il pouvait couvrir quelques dix pieds (3,04 m) à chaque pas. Je rentrai dans la voiture de patrouille pour le poursuivre... ». « Il allait plus vite que n'importe quel humain que j'ai jamais vu courir ».

— analyse cinématique (figures 1 et 2) :

En comparant les quatre photographies de la créature en marche avec l'observation du brigadier Greenhaw, la même posture rigide du corps du sujet saute aux yeux immédiatement. Les positions des membres sont presque identiques et raides et, par rapport au tronc, ne présentent pas, en mouvement, la flexibilité ordinaire d'un humain en marche, ni comme nos astronautes, cette démarche flottante due à la gravité plus faible de la Lune. Sa tenue, son attitude est tout à fait gauche et maladroite. Les jambes constamment écartées, les genoux légèrement tournés vers l'intérieur, le tronc un peu

4. Source identique à la référence (2).

penché, suggèrent un équilibre du corps assez instable et qui serait maintenu mécaniquement (voir ph. 94).

L'analyse cinématique des photographies corrobore donc les déclarations du brigadier de police, ce dernier qualifiant les mouvements de la créature de « démarche raide ». Sa course « à grands sauts légers » «... plus vite que n'importe quel humain que j'aie jamais vu », précisément à une vitesse que ne pouvait dépasser une voiture de patrouille de police, ne pouvait être commandée que par téléguidage, lequel guidait le robot vers l'engin.

— analyse psychologique :

a) la créature marchant au milieu de la route gravillonnée n'a pas réagi au premier coup de phare brusque et aveuglant de la voiture de patrouille, ne s'est pas tournée de côté comme un humain l'aurait fait, mais a continué imperturbablement son chemin, au milieu de la route, vers la voiture.

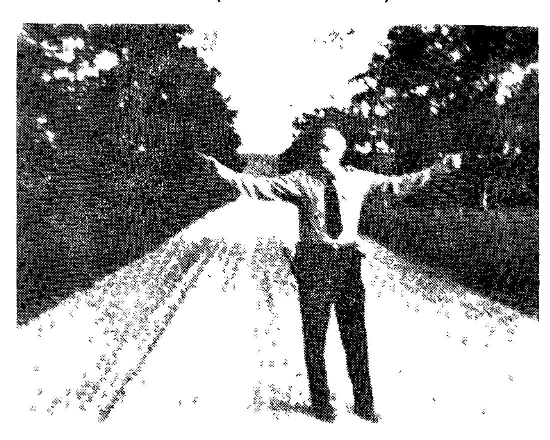
b) Au cours de cette marche, à cinquante pieds (15 mètres environ) et à vingt pieds (6 mètres environ), deux éclairs l'ont enveloppé à nouveau, et n'ont provoqué aucune réaction en cours de progression.

c) La créature s'est arrêtée de façon provocante à dix pieds (3 m environ) devant le brigadier, et deux autres flashes l'atteignirent à la figure, sans provoquer le plus petit mouvement de défense ou d'écart des mains ou de la tête.

d) Circonstance remarquable : lorsque Greenhaw eut fini de prendre des photos et se précipita pour manipuler l'appareil dans et hors de sa voiture, le télé-commandement considéra la situation dans sa propre perspective, envisagea un danger et fit s'en retourner le robot.

e) La photo témoin des lieux (fig. 3) prise à la lumière du jour, présente sur les côtés gauche et droit de la route gravillonnée des arbres denses et en taillis. Si l'on pense à un être intelligent (humain ou créature spatiale), après une confrontation provocante avec un agent de police armé, personne ne s'enfuirait pendant un demi-mile (800 m environ) dans le faisceau des phares, alors

**Figure 3**
Greenhaw sur les lieux de l'observation de l'«humanoïde», au milieu de la route. (Document ICUFON).



qu'il a une chance de se cacher, en bordure, dans les taillis.

— analyse phototechnique :

Les copies négatives en archives des quatre photographies Polaroïd, ne montrent pas que les positifs ni les négatifs aient été « tempérés » avant ou après que le contretypage en eut été effectué.

a) la surface du grain également réparti du négatif,

b) le négatif couleur, en archive par la suite, comme les photographies du lieu prises à la lumière du jour, et leur identité générale avec les photos prises de nuit, ainsi que le rapport du brigadier Greenhaw,

c) les reflets à l'éclat graduellement croissant de la lampe-éclair (cinquante, vingt, dix pieds) face à la créature,

garantissent que M. J. Greenhaw a fait une présentation et une vérification honnêtes de l'incident.

— de l'emploi d'un revolver : Greenhaw s'explique :

« Lorsque j'étais face à la créature, à ce moment, j'ai voulu m'enfuir ; mais j'étais nerveux et j'avais peur de bouger. Je n'avais pas le temps de penser à mon arme parce que le sujet métallique ne manifesfait aucune velléité d'hostilité. Eh bien, je crois que j'y ai pensé, mais j'avais peur de ce qui aurait pu arriver si j'avais dégainé mon revolver. A ce moment, j'étais de nouveau bien, j'ai juste laissé les cho-

ses aller d'elles mêmes, et puis j'ai pris deux photos de plus ».

Voici, tel que l'ICUFON l'a transmis, le résultat des premières analyses. En résumé, tous les éléments semblent indiquer que le brigadier Greenhaw a effectivement vu et photographié une entité étrange dont le comportement est proche de celui que l'on attendrait d'un robot.

2. Le doute s'installe...

Les premiers signes avant-coureurs d'une reconsidération du cas Greenhaw apparaissent dans un article signé Frank Sikkora (5). Cet article fait référence à une étude effectuée par le NICAP (6). L'enquête de cet organisme, réalisée par Marion Webb débouche sur l'éventualité d'une mystification dont le brigadier Greenhaw aurait été la victime. Les arguments développés par M. Webb peuvent être résumés brièvement comme suit. Webb s'est paré d'un uniforme de pompier et ajoute quelques feuilles d'aluminium aux pieds et à la tête. La photographie en résultant fait apparaître de fortes similitudes avec les photos de Greenhaw. De plus, Webb constate le peu de mobilité résultant du port de ce vêtement de protection et s'étonne de ce que Greenhaw n'ait pu rejoindre la créature. Il suppose que le brigadier a accéléré assez rapidement pour atteindre la vitesse de trente miles par heure avant de déraper et de ce fait, ne plus pouvoir prolonger la poursuite. Enfin, Webb s'interroge sur le rôle joué par la femme qui appela le commissariat. « Cette dernière n'a jamais pu être identifiée et aurait pu faire partie de la mystification » ajoute-t-il. Rappelons que le nom de la personne en question aurait été supprimé par la police de Falkville (7).

Il est à signaler que par ailleurs, Marion Webb semble prendre Greenhaw en pitié eu égard aux malheurs multiples dont aura à souffrir le brigadier. Webb pense d'ailleurs pouvoir attribuer ces séquelles à l'excès de publicité qui entoura ce cas. Nous reviendrons plus loin sur la nature de ces suites.

L'article de Marion Webb peut être qualifié d'honnête et prudent mais il est à noter que sous la plume de F. Sikkora les résultats de l'enquête prennent une tournure autrement plus « définitive ». Autre constante du phénomène OVNI ?

3. Réponse de l'ICUFON

Ce qui suit est toujours extrait du rapport établi par l'ICUFON, en collaboration avec DUIST (8), que nous avons résumé cette fois. Si cet organisme reconnaît l'intérêt de la comparaison photographique réalisée par Webb, il n'en reste pas moins convaincu qu'un examen détaillé rend pareille explication intenable. Pourquoi ?

Suite à la communication réalisée par Ralph Blum lors du Symposium du MUFON (9), communication dans laquelle R. Blum parlait de certains bruits qui couraient au sujet des photos prises par Greenhaw, M. Colman-S. Von Keviczky envoya une photo du « robot » au centre du vol spatial George C. Marshall. La réponse fut négative, précisant qu'aucun emploi d'une quelconque combinaison argentée ignifugée n'a été fait, le service d'incendie du Centre étant assuré par l'Armée.

Poussant plus loin ses investigations, M. Colman-S. Von Keviczky écrivit alors au « Department of Army, Redstone Arsenal Alabama 35809 ». La réponse qu'il reçut indique que la question d'une utilisation sans autorisation de matériel militaire ayant été soulevée, une inspection minutieuse a été réalisée. De plus, une photographie de combinaison ignifugée était jointe. Sur base de ce dernier document notamment, il apparut que l'on avait affaire à une manœuvre de discrédit engagée par « The Birmingham News » et poursuivie par UFO Investigator (organe du NICAP).

M. Colman-S. Von Keviczky poursuit alors en disant que « la thèse du faux perpétré par Greenhaw lui-même ne tient pas du fait que Falkville est une petite commune où tout le monde se connaît. Celle du faux perpétré par un tiers ne tient pas non plus, puisqu'elle impliquerait bien plus de personnes mises dans le coup et qu'une vérification a été faite dans les magasins d'habillement de l'Armée ».

Telles sont donc les positions : d'une part,

5 « The Birmingham News », jeudi 5 septembre 1974.
6. UFO Investigator, octobre 1974, p. 1.
7. Cette suppression demeure inexpliquée.
8. D.U.I.S.T. : Deutsche UFO-IFO Studiengemeinschaft e v.
9. UFO Symposium Proceedings, 22 juin 1974, p. 30.

l'ICUFON ayant procédé à de nombreuses vérifications atteste la véracité de l'observation effectuée par Greenhaw. D'autre part, une analyse réalisée pour le NICAP par Marion Webb tend à accréditer la thèse d'une mystification réalisée à l'encontre de Greenhaw. L'affaire n'allait pas en rester là.

4. Rebondissement inattendu :

Marion Webb a poursuivi l'investigation du cas Greenhaw. Durant les mois qui suivirent, il approfondit son enquête dans deux directions principales : d'abord, il confia à William Spaulding et à Fred Adrian du GSW l'analyse des photos réalisées par Jeffrey Greenhaw. Lui-même réalisa, d'autre part, de nombreuses interviews de concitoyens, de connaissances et de collègues de Greenhaw.

Les conclusions que tire Webb sont simples : tout indique sérieusement que Jeffrey Greenhaw et un jeune ami ont réalisé une mystification ! L'humanoïde aperçu dans la nuit du 17 octobre serait donc une mise en scène réalisée par le témoin principal et un ami.

Sur quels arguments Webb base-t-il ces conclusions ?

Nous n'avons aucun détail sur les éléments nouveaux apparus lors des interviews réalisés par Webb. Mais par contre les résultats des analyses effectuées par W. Spaulding et F. Adrian nous sont connus.

Utilisant les techniques de renforcement des contours, de coloration artificielle et de digitazing (10), Spaulding et Adrian peuvent émettre les conclusions suivantes : d'abord, les photos n'indiquent pas de manière indiscutable le caractère extra-terrestre de la créature aperçue dans la nuit du 17 octobre. Au mieux, ces photos représentent un essai plein d'humour de réalisation d'une entité de l'espace. Ensuite, les analyses révèlent que le vêtement de la créature est un costume de lutte contre le feu, réalisé à l'aide de substances qui retardent l'élévation de température, et recouvert d'une protection en aluminium. De plus, les analyses indiquent que les morceaux d'aluminium placés à divers endroits l'auraient été à dessein. Ils permettraient, semble-t-il de dissimuler les marques et traces de fabrication. Enfin, tous les paramètres anatomiques apparaissant sur la photo étudiée sont considérés comme normaux (c'est-à-dire « humains »).

Tels sont donc les arguments avancés par M. Webb et il faut reconnaître qu'ils sont sérieux.

5. D'autres pièces à joindre à ce dossier :

Avant de nous résumer et de tenter une conclusion (toute provisoire d'ailleurs), nous complétons les analyses ci-dessus par la donnée de deux éléments que nous estimons essentiels en vue d'acquérir une bonne connaissance du cas et d'en favoriser peut-être une meilleure compréhension.

D'abord, et il en a été déjà question précédemment, l'observation qu'a effectuée Jeffrey Greenhaw eut un certain nombre de conséquences que l'on peut franchement qualifier de « malheureuses et pénibles ».
Quelles sont ces conséquences ?
En voici une liste chronologique .

Fait nº 1 : Vers le 19 octobre 1973, lavage de cerveau entrepris par une équipe anonyme et comprenant des moqueries, des tracasseries, des lettres anonymes, des appels téléphoniques touchant son foyer, sa femme, l'accusant d'être un farfelu, un idiot, un faussaire, un cas pathologique, etc..

Fait nº 2 : Le 21 octobre, trois jours plus tard, une véritable menace contre sa vie le força à ouvrir les yeux sur sa situation : le moteur de sa voiture explosa.

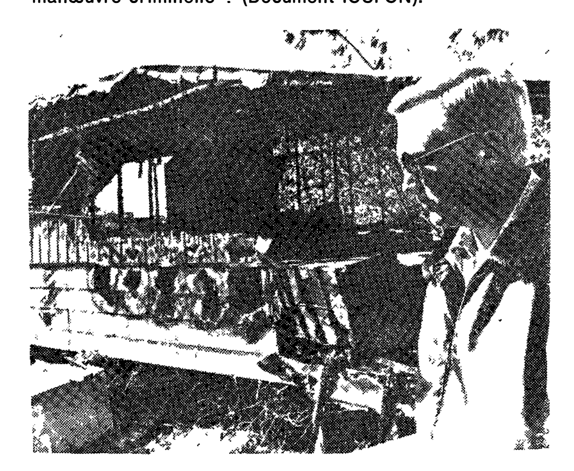
Fait nº 3 : Le 24 octobre, le résultat des appels téléphoniques ininterrompus fut que sa vie familiale fut brisée : sa femme quitta son domicile et lui demanda d'introduire une instance en divorce le 29 octobre.

Fait nº 4 : Le 9 novembre, la caravane qui lui servait de maison brûla et fut totalement détruite, vraisemblablement dans le but d'anéantir ses photographies et documents (fig. 4).

Fait nº 5 : Le 14 novembre, comme dernier avis, son propre faire-part de décès fut placardé sur le nouveau pare-brise de sa voiture (fig. 5).

10. Pour une meilleure compréhension de ces techniques, nous renvoyons le lecteur au nº 55 d'Inforespace, p. 31.

**Figure 4**
La caravane de Greenhaw fut incendiée le 9 novembre 1973, trois semaines après l'observation : accident ou manœuvre criminelle ? (Document ICUFON).



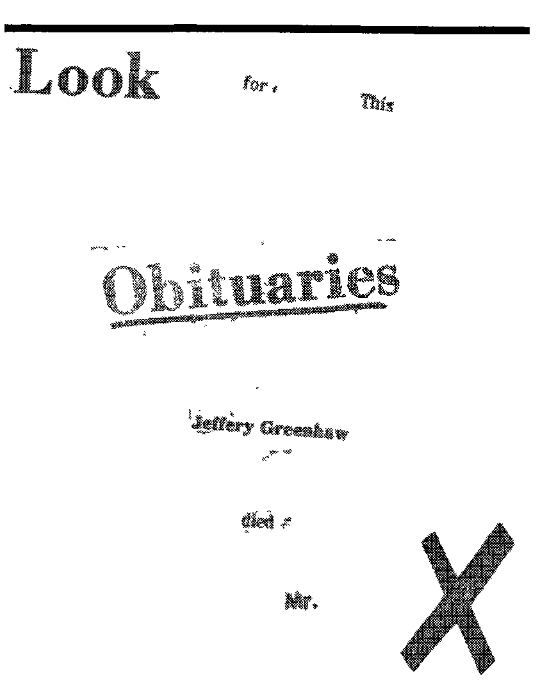
(Durant toute cette période, tous les collègues de Greenhaw restèrent muets et personne n'intervint pour mettre fin aux menaces et autres tracasseries).

Fait n° 6 : Le 15 novembre, le conseil municipal recevait sa lettre de démission (fig. 6). Certains parlent de « démission forcée ».

Quelle que soit la thèse que l'on défende, nous estimons qu'il est indispensable de tenir compte des faits qui viennent d'être cités.

La seconde remarque que nous ferons est certainement de la plus haute importance. Le lecteur n'ignore pas que l'on peut faire dire «n'importe quoi à n'importe qui » pour autant que l'on choisisse, hors de son contexte, telle ou telle phrase écrite par la personne en question. La chose est évidente, le contexte doit être clairement précisé chaque fois que faire se peut. Or ici, dans le cas qui nous occupe, ce contexte est connu et, qui plus est, bien décrit. Nous aurons l'occasion d'en reparler plus longuement dans la seconde partie de ce dossier. Disons simplement que le mois d'octobre 1973 vit s'abattre sur les USA une véritable « invasion » de rapports d'observation du phénomène OVNI. Non seulement, le nombre de rapports reçus fut élevé mais l'étude détaillée de ces rapports indique, semble-t-il, une manœuvre « concertée ». Tout semble s'être passé comme si « une force

**Figure 5**
Des menaces de mort furent proférées à l'encontre de Greenhaw, et il reçut même son propre faire-part de décès. (Document ICUFON).




d'intervention principale » (11) avait tenté de passer à l'action en essayant d'occuper (même passivement) des points stratégiques importants. Nous reviendrons sur cette interprétation. Mais que l'on sache bien que le cas Greenhaw n'est pas un cas isolé. Il fait partie d'une longue chaînes d'évènements ayant d'ailleurs eu des prolongements sur le territoire canadien (12).

6. Conclusion provisoire.

Ignorant encore la réaction de l'ICUFON aux dernières analyses conduites par le NICAP, nous n'essayerons pas d'émettre une opinion ferme et définitive. Ici comme dans d'autres «affaires», la prudence est de mise.

Qu'il nous soit simplement permis d'émettre les quelques réflexions suivantes.

D'abord, il nous paraît indispensable d'obtenir une confirmation des derniers résultats publiés par le NICAP. Non pas que nous mettions en doute la compétence de M. Spaulding et de ses collaborateurs. Mais une contre-expertise ne serait-elle pas la bienvenue ?

D'autre part, il nous semble difficile d'admettre le scénario suivant lequel, Greenhaw, ayant monté de toutes pièces la rencontre rapprochée du 17 octobre 1973, s'acharne à accumuler con-

11. Source identique à (2) ; aussi chez H. Durrant, p. 283.
12. Canadian UFO Report, Vol. 2, n° 8, p. 7 et suivantes.

# Le mythe Adamski

**Figure 6**
La lettre de démission de la police signée par Greenhaw et envoyée au conseil municipal de Falkville un mois après les événements. (Document ICUFON).

J. Wade Tomlinson
Mayor

Janice Conville
Clerk

TOWN OF FALKVILLE
P. O. BOX 407
FALKVILLE, ALA. 35622

Town Council Members
James W. Nichols
J. Hugh Clements
Jack McCaig
B. P. Tarpley
R. E. Conville

November 14th. 1973

To the Town Council of Falkville, Alabama.

Please accept my resignation effective Novwember 15, 1973.

Jeffery Greenhaw

tre lui un certain nombre de faits qui, le lecteur en conviendra, n'ont rien de très agréable. D'aucuns objecteront que nous enfonçons une porte ouverte ! Peut-être. Mais, nous serions tentés d'admettre, sur base des éléments actuellement en notre possession, que si mystification il y a, elle n'est pas imputable à Greenhaw lui-même. Car somme toute, les travaux de Spaulding n'indiquent en rien la culpabilité de Greenhaw. Nous l'avons fait remarquer plus haut, nous n'avons aucun détail sur les interviews réalisés par Marion Webb. Pourquoi? Qu'y a-t-il de si convaincant dans ceux-ci ?

L'insertion du cas Greenhaw dans une suite d'observations cohérentes renforce notre sentiment quant à la véracité des dires de Greenhaw. On le voit, l'affaire n'est pas terminée. Nous ne manquerons pas de tenir le lecteur au courant de toute information nouvelle concernant l'une ou l'autre thèse en présence.

(à suivre)

**Pascal Deboodt.**

**Le n° 5 hors série d'Inforespace qui fait partie de votre cotisation de 1981 vous parviendra au début de janvier 1982.**

**Il sera intégralement consacré aux rapports secrets que le F.B.I. a rassemblés sur le phénomène OVNI et que l'américain Bruce Maccabee a retrouvés pour vous.**

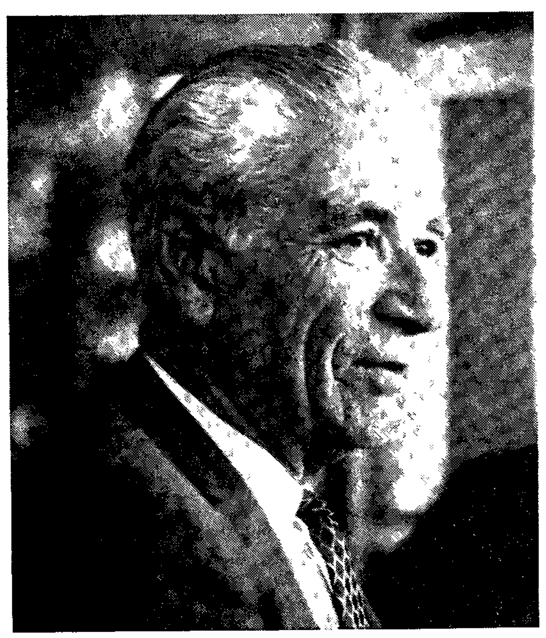
Tout le monde connaît la trop célèbre affaire de George Adamski, qui affirma avoir pris contact avec un habitant de Vénus le 20 novembre 1952 au Desert Center, en Californie, au début d'après-midi. Adamski est né en Pologne le 17 avril 1891. Ses parents émigrèrent aux Etats-Unis l'année suivante. Son enfance se déroule à Dunkirk dans l'Etat de New-York. En 1913 il s'engage. Il sert le 13e de cavalerie sur la frontière mexicaine. En 1919 il est démobilisé. En 1917 il épouse Mary A. Shimersky. Elle meurt peu avant 1955. Son rôle est peu important, elle ne sera même pas présente lors du premier contact de 1952.

George Adamski a près de 40 ans quand il s'installe à Laguna Beach en Californie. Il se consacre ici à « l'enseignement des lois universelles ». C'est à cette époque qu'il crée « l'Ordre Royal du Tibet » où se retrouvent ses disciples. En 1940 Adamski va s'installer cette fois-ci, avec quelques membres de son groupe, à Valley Center. L'équipe monte ainsi une sorte de petite exploitation agricole. Et c'est en 1944 qu'Adamski et ses amis adopteront finalement comme résidence les pentes méridionales du mont Palomar. Le tout se rassemble autour du Palomar Gardens Café tenu par Alice Wells et où travaille notamment Adamski.

La particularité du contact de George Adamski réside dans le fait que 6 témoins assistèrent à la scène d'une distance de 1 à 1,5 km avec l'aide de jumelles : il s'agit de : M. et Mme Bailey, Lucy Mc Ginnis, Alice K .Wells, Georges Hunt Williamson et son épouse. Tous les six avaient bien entendu accompagné Adamski dans le but de voir quelque chose. Une parenthèse ici : Lucy Mc Ginnis n'apparaît pas dans tous les comptes rendus, et on parle parfois de 5 témoins et non de 6. Dans tous les cas ces témoins signèrent un affidavit attestant avoir vu Adamski converser avec un être descendu d'une soucoupe volante. Mais dans une lettre datée du 1er juin 1954 M. Bailey déclara n'avoir rien vu, et que ses amis placés comme ils l'étaient ne pouvaient rien voir non plus... Mais je ne tiens pas ici à analyser le récit d'Adamski ; je me borne à décrire simplement les aspects extérieurs de cette affaire. Donc j'arrête ici sur le contact proprement dit et vous renvoie pour le détail du cas à l'abondante littérature ufologique qui en fait mention.

Je tiens à affirmer qu'un bon nombre de contactés qui se firent connaître après Adamski se sont ins-

**Figure 1**
George Adamski, qui se présentait lui-même comme « philosophe, étudiant, professeur, et chasseur de soucoupes volantes.



pirés, de près ou de loin, de ses récits. Le contact date de 1952, Adamski est mort à l'âge de 74 ans en 1965 ; presque 30 ans nous séparent de la première date et 16 ans de la seconde. Malgré ces années nous sommes encore en pleine ère adamskienne. Le phénomène contacté n'en serait pas où il en est aujourd'hui si George Adamski n'avait pas existé. Devant cet état de fait il est nécessaire d'examiner les choses plus en détail et d'observer l'influence de ce cas dans l'ufologie.

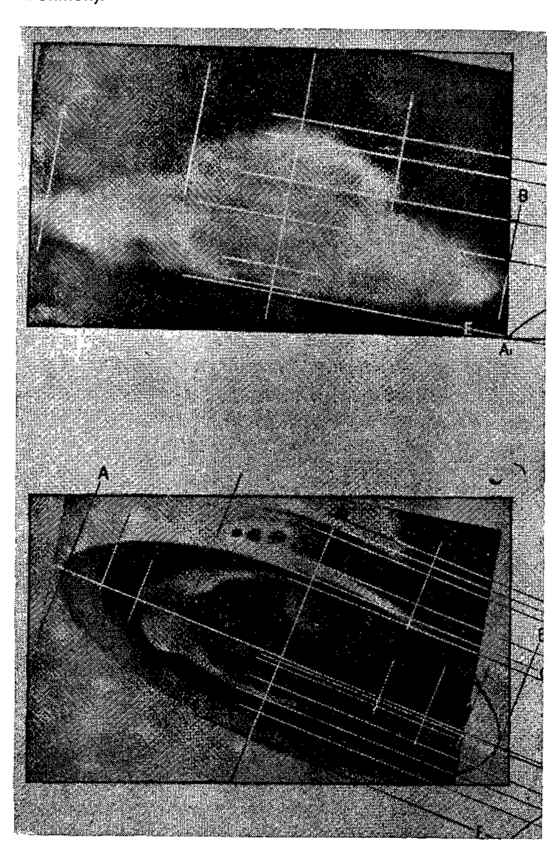
George Adamski se remarqua par l'abondance des clichés de soucoupes volantes qu'il fournit. Parmi les plus connus citons ceux-là : 29 mai 1950 sur un fond de lune six formes lumineuses arrondies ; 6 juin 1950 toujours sur un fond de lune la silhouette d'une soucoupe volante (forme lumineuse sans détail) ; puis une série de 4 clichés pris successivement où l'on voit un engin en forme de cigare lâchant de ses flancs six soucoupes volantes (ici l'on commence à reconnaître la forme de cloche des six objets qui rendra « le modèle Adamski » si célèbre). On constate que lentement les phénomènes photographiés deviennent plus précis quant à leur apparence ; les jalons sont posés pour le 20 novembre 1952. Stoppons ici cette liste de clichés « pré-contact », elle n'est pas exhaustive, de nombreux autres documents existent. Néanmoins toutes ces photographies ont été prises de nuit avec un télescope de 6 pouces (modèle Newton).

Nous arrivons au 13 décembre 1952. Nous sommes à Palomar Gardens, résidence de George Adamski, il est 9 h 10. Notre photographe amateur aura à nouveau le temps de réaliser trois prises de vue à l'aide de son téléscope. Les deux premières sont les plus connues : 1re vue, le scout vénusien (nom donné par Adamski à la soucoupe volante) est aperçu au 3/4. 2e vue, le scout est en entier sur la photo, pris légèrement par le dessous. 3e vue, pour ainsi dire inconnue en France, on n'observe qu'un tiers de la partie inférieure du scout (une sphère) ainsi que le tout début d'un hublot ; la superstructure supérieure est devinée. Ces photographies firent la célébrité mondiale de notre contacté par leur aspect extraordinaire. Un engin net vu de très près et de jour. La forme est celle que l'on connaît : une sorte de cloche entourée de trois séries de 4 hublots. Le dessous de cet objet laisse apparaître trois demi-sphères qui forment le train d'atterrissage ; ces demi-sphères délimitent une zone au centre de laquelle il y a une protubérance en coupole. C'est cette coupole qui semble indiquer que, contrairement à ce qu'a dit Adamski, les 3 photographies ne montrent pas le même objet. Sur les 2 premières vues la zone indiquée a son centre sombre et arrondi ; sur la troisième elle est claire et paraît plate... Je n'en dirai pas plus sur ces photographies ; sauf qu'elles sont devenues le symbole parfait de la soucoupe volante. Il est difficile de dire avec certitude si elles sont authentiques ou non. Mais il existe de fortes présomptions qui permettent de pencher d'un côté ou de l'autre. Je ne tiens pas dans le cadre de cet article à donner un avis sur cela. Pour la suite de la démonstration cela n'est pas utile. Je pense que les documents sont assez parlants pour se faire une opinion.

A quelques km de Palomar Gardens, toujours le 13 décembre 1952, un peu après qu'Adamski réalisa ses trois fameux clichés, le sergent Jerrold E. Baker photographia à son tour un engin ressemblant étrangement à celui d'Adamski. Pour cela il réalisa un instantané.

Adamski utilisait comme appareil une simple boîte montée sur son télescope. Son appareil était des plus rudimentaires ne possédant pas de diaphragme

**Figure 2**
Sur ce document extrait de l'étude de Cramp, on reconnaît l'objet photographié à Coniston par S. Darbishire (en haut) et le « scout » d'Adamski (en bas). Document Dohmen).



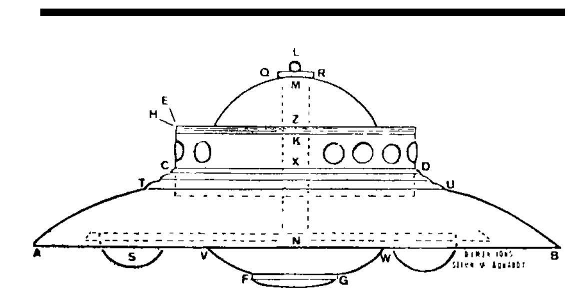
et utilisant uniquement des plaques photographiques ; l'objectif était constitué par le télescope lui-même. Mais revenons à la photographie de M. Baker. Elle représente quelque chose qui fait penser nettement au scout vénusien ; mais l'objet est flou. Sur sa droite, en bas de l'image, on distingue le sommet d'un arbre (très net). Il s'agit d'un gros plan qui se présente un peu comme le second cliché d'Adamski pris le même jour. Baker était un ami d'Adamski... Allen Hynek et Jacques Vallée indiquent que J.E. Baker, le 29 juin 1954, aurait affirmé : « je n'ai pas pris la photographie que l'on m'attribue ». Alors qu'en novembre 1953 Adamski écrivait à Baker pour le pousser à faire des conférences et essayer de gagner de l'argent avec sa photo... Tout ceci est difficile à vérifier 27 ans après. Comme le fit remarquer Marc Hallet, Adamski aurait pris de gros risques en fabriquant un faux et en y associant, comme auteur, une tierce personne qui risquait à tout moment de révéler le pot aux roses. Alors ? Admettons que là aussi la photographie de M. Baker semble trop belle pour être vraie !

(N.B. C'est en fait 4 clichés qu'Adamski tira le 13 décembre 1952, mais ce 4e document était très flou du fait d'un déplacement de l'engin. Adamski lui-même le considéra comme raté. A ma connaissance ce document n'a jamais été publié en France. Le 13 décembre 1952 d'autres personnes, en dehors d'Adamski et de Baker, observèrent dans la zone de Palomar Gardens le scout. En fait ces gens figurent parmi les amis d'Adamski que lui même a prévenu juste après son observation, dans le but de leur faire aussi observer la soucoupe volante).

51 jours se passent avant que l'on revoit aux Etats-Unis le même modèle d'engin que celui observé par George Adamski. Le 9 février 1953 on voit au-dessus de Franklin un petit groupe de soucoupes en tous points semblables à celle du Desert Center. Elles ont 10 à 11 mètres de diamètre, un aspect argenté et présentent des hublots sur leur tour. Elles sont prises en chasse par des avions à réaction qu'elles distancent rapidement.

6 jours plus tard c'est en Angleterre que le scout refait son apparition. Le 15 février 1954 Stephen Darbishire, 13 ans, et son cousin Adrian 8 ans observent un engin ressemblant à celui d'Adamski. Cela se passe près de Coniston dans le Lancashire. Les deux enfants se promènent, quand près d'une colline ils voient cet objet qui semble vouloir atterrir. Stephen possède un appareil à soufflet (Kodak) et tire rapidement deux clichés. Tous deux sont légèrement flous. L'enquête de Desmond Leslie démontre que cela provient du fait que sous l'empressement Stephen n'a pas complètement déplié son appareil ; l'objectif et le fond du boitier n'étaient donc pas parallèles ce qui donna ce résultat. En France une seule photographie a été publiée. J'ai pu retrouver un article publié dans Illustrated du 12 février 1955 qui relate tout l'incident. Cet article d'ailleurs ne présente qu'un cliché. Ce dernier montre une silhouette lumineuse évoquant les formes présentées par Adamski sur ces clichés du mois de décembre 1952. L'objet paraît être près du sol, on distingue le ciel derrière lui. Les parents de ces enfants sont médecins ; ceux d'Adrian sont de surcroît psychiatres. Ils interrogent leur enfant et n'arrivent pas à déceler trace de supercherie. Interrogé, Stephen avoue avoir vu dans la presse les photos prises par Adamski. Sur celles-ci on ne

**Figure 3**
Le « scout vénusien » tel qu'il fut reconstitué selon l'orthographie de L. G. Cramp. (Document Dohmen).




voit que 3 hublots (la soucoupe possédant trois séries de 4 hublots). Dans son premier ouvrage Adamski ne donne pas de détail quant au nombre exact de ces ouvertures, ce dernier a été publié en 1953 en Angleterre. Malgré cela Stephen dit avoir vu un groupe de 4 hublots. Chose qu'il ne pouvait pas savoir à partir du cas Adamski (3 hublots sur les photos, aucun renseignement dans la description écrite). Ce petit détail semble prouver que les deux jeunes écoliers auraient effectivement observé le même engin que celui de Californie. Desmond Leslie porte la photo de Stephen, ainsi que la 2^e^ prise de vue du 13 décembre 1952 de Palomar Gardens, à un ingénieur (M. L. Cramp) de Londres qui s'intéresse à ces questions. Il réalise une projection orthographique à partir des 2 clichés. Il s'agit d'une méthode utilisée en architecture qui permet de donner la représentation d'un édifice par profil ou coupe perpendiculaire. Projection orthographique est d'ailleurs synonyme de projection orthogonale. Leonard Cramp obtint donc par cette manipulation deux schémas, tirés de chaque cliché, représentant le même engin avec des dimensions identiques. Une conclusion s'impose à son esprit : les deux documents photographiques représentent le même engin. Reconnaissons que ceci est troublant. Le tout est d'être certain que la projection orthographique permet d'obtenir de façon évidente ce genre d'information.

En 1955 paraît en Angleterre un livre écrit par Cedric Allingham : Flying Saucers From Mars. L'auteur prétend avoir eu un contact avec un martien le 18 février 1954 (soit 3 jours après la photo de Stephen Darbishire) près de Lossiemouth en Ecosse. L'histoire ressemble un peu à celle d'Adamski. Pour plus de crédit C. Allingham, âgé de 32 ans, présente une série de photographies. Tout d'abord une première suite montrant un point lumineux dans le ciel : l'engin le survolant très haut. Le reste est beaucoup plus spectaculaire : la soucoupe volante descend lentement et se pose au sol - soit 3 photographies rapprochées dont une seule est un peu floue -. Bien entendu l'engin est identique à celui d'Adamski. Les choses vont ici plus loin, car une des vues nous montrent l'objet posé. La seule différence, la provenance : Mars et non Vénus. Pour clôturer le tout C. Allingham nous présente encore une photographie d'un martien en train de regagner sa soucoupe ; il est donc photographié de dos. Le modèle d'Adamski servira d'ailleurs d'illustration de la couverture du livre, au travers d'un dessin montrant l'objet vu par Allingham, au sol. Vous vous en doutez notre jeune homme avait lu le récit d'Adamski publié, je le rappelle, en 1953 à Londres. Seulement lui s'est inspiré totalement des photographies du californien ne montrant que 3 hublots. En effet, à l'inverse de Stephen Darbishire, Allingham ne décrit que des groupes de 3 hublots autour de la soucoupe. Et sur ses photographies rapprochées on observe effectivement ces 3 hublots. Tout ceci n'est pas très convaincant. Ici les photographies ne font que fragiliser le récit.

En 1956 sort aux Etats-Unis un livre intitulé : « The Nights To Remember ». Il est signé Carl Anderson. Ce dernier nous raconte comment lui et sa famille, alors qu'ils campaient dans le déser de Mohave, en Californie, ont eu un contact avec une soucoupe volante. Celà s'est passé le 4 avril 1954 dans la nuit. Le contact a été entièrement télépathique, et seul l'objet sera observé très près du sol. Non ici aucun humanoïde ne donnera de message. Il n'y aura pas de photographie non plus. Mais le point commun existe avec Adamski : l'engin ressemble, là aussi, à celui de Palomar Gardens. On en trouve plusieurs dessins dans le livre. La couverture même le représente. Ses proportions ne sont pas les mêmes, mais il n'y a pas de doute quant à son air de famille - forme globale de cloche, hublots, trois demi-sphères dessous -. En tout 4 personnes l'auront observé cette nuit là - Carl Anderson, sa femme, leurs deux enfants.

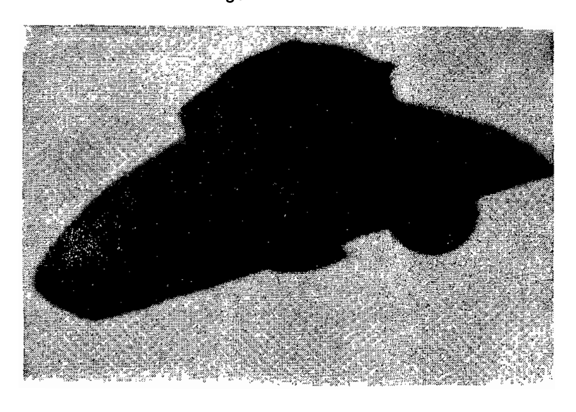
Howard Menger publie à son tour un livre en 1959 : « From Outer Space To You » ; titre qui deviendra en 1967 : « From Outer Space », et en 1965 en France : « Mes Amis les Hommes de l'Espace ». Howard Menger y décrit toute une série de contacts s'étalant sur plusieurs années. L'his-

toire est encore une fois classique (rencontres rapprochées suivies de conversations dans la soucoupe volante avec les extra-terrestres, voyages dans l'espace et messages reçus de la part de ces visiteurs). Menger ne précisera pas toujours les dates et les lieux de ses contacts. Il figure parmi les contactés qui auront fourni le plus de photographies de soucoupes volantes et d'extra-terrestres. Une trentaine ont été publiées, dont deux montrant un vénusien sortant de sa soucoupe volante. Menger réussit aussi à tourner plusieurs films de ces objets en évolution. Ses points communs avec Adamski sont au nombre de deux : il s'agit là aussi de vénusiens, certaines prises de vues montrent exactement le même type d'appareil que celui d'Adamski. Signalons que parmi celles-ci deux montrent le scout au sol (dont une avec la silhouette du pilote vénusien debout, devant), il y a encore un gros plan de l'engin en train d'atterrir. Ces prises de vues ont été faites de nuit et le vaisseau vénusien apparait d'un blanc lumineux. Comme chez Allingham, ces documents ne laissent voir que des séries de trois hublots. Mais quelque chose paraît vraiment bizarre sur ces photos. Les objets adamskistes sont assymétriques, comme déformés. Menger ne donna pas d'explications à celà. Sur quoi notre contacté présenta encore d'autres types d'engins. Lors d'une émission radio, animée par le célèbre Big John, Howard Menger se rétracta quelques années plus tard. Sa femme Marla l'aida à diffuser son histoire; elle était présentée comme la réincarnation d'une extra-terrestre.

Le cas Menger fut très connu aux Etats-Unis et inspira à son tour quelques autres contacts ou simplement des témoins ordinaires. J'ai retrouvé dans un livre de cette époque : « The Stranger at the Pentagon » de Franck E. Stranges une série de photographies prises de nuit montrant de façon très nette une soucoupe adamskienne.

Ces documents n'étaient pas référenciés, mais étaient publiés à titre d'illustration de manifestation d'UFO... Toujours dans le même ouvrage, on nous présente la photographie de la maquette d'un engin fabriqué par un chercheur allemand de façon expérimentale. L'objet est propulsé par un système électro-magnétique. Son apparence ? A quelque chose près celle du vaisseau d'Adamski ! Incroyable mais vrai ! Les exemples de cette

**Figure 4**
Un extrait du film pris par C. Roddefer à Silver Spring : l'image qui se déforme d'une séquence à l'autre est un des indices d'un trucage.



époque comprise entre 1952 et 1965 aux Etats-Unis pourraient être multipliés : ils sont légion.

Le 26 février 1965, Georges Adamski est en compagnie de Mme Rodeffer à Silver Spring dans le Maryland. Mme Rodeffer est munie d'une caméra 16 mm .Un vaisseau vénusien surgit dans le ciel. La scène est filmée en couleur. Quelques photos ont été publiées de ce film. Marc Hallet a réussi à déterminer qu'en fait le document original était du 8 mm (à ne pas confondre avec le super 8). Le 8 mm permettait à un film impressionné d'être rebobiné dans la caméra et ainsi de pouvoir être surimpressionné. Plusieurs détails techniques semblent prouver qu'on a d'abord filmé une maquette seule et que l'on a refilmé un paysage dessus. Ceci est indiqué par quelques indices apparaissant sur certaines images (colorations, détail anormal, profondeur de champ...). Mais Adamski a réalisé lui-même d'autres films beaucoup moins connus. Il les présentait en conférence. Marc Hallet m'a indiqué, qu'apparemment, ils étaient tous truqués, sauf un. Mais ce dernier est de mauvaise qualité. Adamski semble avoir préféré montrer en conférence des faux d'une bonne qualité image, plutôt qu'un film authentique de qualité bien inférieure. Mais ne voulant pas déflorer le sujet, j'arrête ici de parler de ces films laissant ce soin à Marc Hallet dans l'ouvrage sur Adamski qu'il publiera bientôt. Je précise que sur ces films, la forme des engins est toujours celle de celui du Desert Center ou de Palomar Gardens.

Le 23 avril 1965 Adamski meurt d'une crise cardiaque à l'hôpital de Silver Spring. Le 24 avril, le lendemain, Ernest Arthur Bryant, gardien de prison à la retraite vit une étrange aventure. Il

se promène, il est 17 h 30, quand il voit atterrir une soucoupe volante. En débarquent trois êtres de taille moyenne le front haut, les cheveux longs et blonds pour deux d'entre eux ; le troisième est brun. Ils sont habillés d'une combinaison et portent un casque qu'ils enlèvent en descendant de l'engin. Je précise qu'ici leur « astronef » (puisqu'il s'agit d'extra-terrestres) ne ressemble en rien à celui du Desert Center. Mais tout l'intérêt de ce contact est le suivant : un des personnages dit se nommer Yamski ! Ce dernier dit encore à E.A. Bryant qu'il désire qu'un Des ou Les soit là car il comprendra tout ! Yamski évoque en nous Adamski, et Des ou Les : Desmond Leslie, co-auteur avec Adamski de Flying Saucers Have Landed. Le paradoxe de cette histoire : Ernest Arthur Bryant ressemble étrangement à George Adamski: même visage, même coupe de cheveux. Alors que s'est-il passé ? Mystère !

Plus près de chez nous Jean-Pierre Prévost (l'un des trois protagonistes de l'enlèvement de Cergy-Pontoise du 26 novembre 1979), qui suite à toute la publicité faite autour de Franck Fontaine, avoua être en fait le principal contacté de Cergy. Il raconte dans son livre Le Grand Contact que tout a commencé au mois de novembre 1975 à Bourg-de-Sirod dans le Jura. Jean-Pierre se promenait quand le contact eut lieu. Il observa à très faible distance 4 engins, qui sans être tout-à-fait semblables au modèle Adamski n'en avaient pas moins un air de parenté certaine. Forme générale de cloche, trois hublots sont visibles devant.

Ces contacts sont déjà assez parlants quant à l'influence adamskienne qu'ils ont subie (l'incident Stephen Darbishire n'est pas un contact, ainsi que l'observation de Franklin d'ailleurs. Je les ai cités ici de part leur proximité temporelle avec la 1re rencontre du 20 novembre 1952 de George Adamski) ; vous allez maintenant vous rendre compte qu'il existe encore un bon nombre de documents photos qui attestent d'observations simples de phénomènes adamskiens dans le monde. Toutes, bien entendu, sont postérieures au 20 novembre 1952.

Tout d'abord ce cliché pris en Californie en 1956 ou 1957 par Monsieur Weston à Bakersfield. On voit, au dessus d'une route, un objet en forme d'assiette retournée qui possède sous son corps trois demi-sphères. Le cliché est pris de jour et l'objet semble très éclairé par le soleil.

Juin 1966 : photographie prise par H. Williams, ancien pilote US, depuis un C47 à 12.000 pieds d'altitude. Il se situait au sud-ouest de Provo en Utah. Le document montre un objet massif en forme de cloche. Un éclat lumineux vient faire briller sa partie supérieure. Les formes sont moins arrondies que dans le type adamskien classique ; mais la structure générale s'en rapproche beaucoup. On ne distingue pas la base de l'objet qui est sombre.

Le 23 juillet 1966 sera marqué non pas par une photo mais par un film super 8. C'est en effet une caméra qui capta l'image de cet objet, frère jumeau par la forme à celui du Desert Center. John Sheets et une autre personne, dont on ignore l'identité précise, traversent en camionnette Chevrolet la région campagnarde appelée Lost Creek non loin de Clarksburg en Virginie Occidentale. Les deux hommes vont jouer au base-ball. Sheets a sa caméra avec lui. Nous sommes dans l'après-midi quand ils s'aperçoivent qu'ils sont suivis, à basse altitude par cet engin qu'il estime à 3,60 mètres de diamètre. En fait beaucoup plus petit que celui d'Adamski qui avait une bonne dizaine de mètres en ce qui concernait son diamètre. L'objet effectue des sortes de balancements très larges dans l'espace, tout en tournant rapidement sur lui-même. J'ai personnellement pu visionner ce film, qui est en couleur et de bonne qualité. Mais en fait l'objet paraît bien plus petit que ne l'ont dit les témoins, et de plus ses mouvements rapides, décrits plus haut, font penser à un modèle réduit suspendu à un fil. Il existe à ma connaissance un autre film montrant à peu près les mêmes mouvements d'un engin semblable, mais l'on voit en plus les évolutions d'un gros avion qui semble être un Boeing. Je n'ai pu avoir les références de cette pièce qui a été tournée encore en super 8 couleur.

Dans son témoignage Sheets rajouta que la soucoupe volante produisait un étrange son assourdissant.

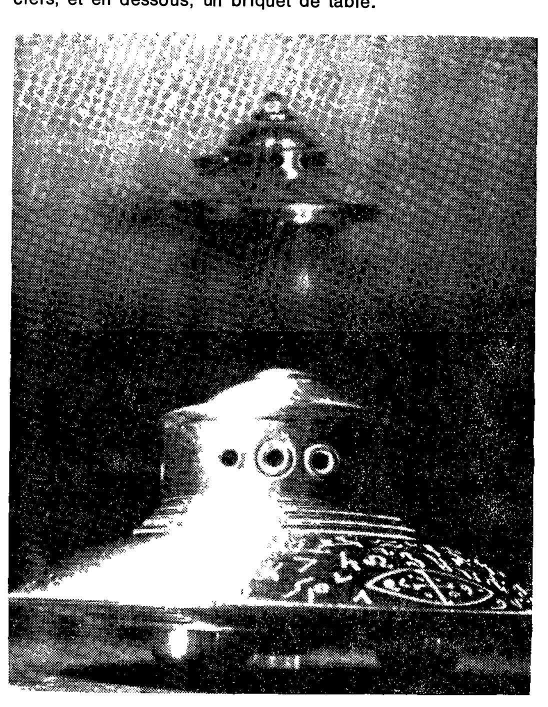
Fritz Van Nest, ingénieur en géophysique, part faire un relevé photogrammétrique à l'ouest de

la route nationale 89 au sud de Kanab (Utah). Alors qu'il cherche un endroit où effectuer sa manipulation il entend un bourdonnement et observe un engin métallique gris-bleuté, qui se dirige vers l'est. Cet objet, en forme de cloche ressemble beaucoup au modèle adamskien. Ses sphères « d'atterrissages » sont visibles dessous. Il possède une sorte d'antenne à son sommet. Je ne l'avais pas signalé mais l'appareil vu par C. Allingham avait aussi ce prolongement à son sommet. L'ingénieur réussit à faire 7 clichés. L'engin semble avoir 13 mètres de diamètre et paraît évoluer à quelques 130 mètres d'altitude. Il oscille légèrement sans tourner sur lui-même. Il progresse par saccades puis amorce une ascension. L'observation ne dure qu'une vingtaine de secondes. Sur le 2e cliché, le seul publié en France, on distingue parfaitement la masse de l'engin qui se détache dans le ciel. Le paysage aussi est nettement visible : des collines et des arbres. Un rayon de soleil illumine une portion inférieure de la cloche. L'incident s'est produit le 21 mars 1968.

Hugo Luyo Vega est architecte à Lima au Pérou. Le 19 octobre 1973 il longe le Rio Rimac avec un client. Tous deux observent un objet brillant dans le ciel. Le phénomène se rapproche d'eux. L'architecte s'empare de son Polaroid et prend deux clichés alors que l'engin est à environ 45 mètres de distance et qu'il plane à quelque 20 mètres de haut. Sur les photos on distingue, sur un fond difficile à identifier, une cloche adamskienne. L'objet possède, sur la partie visible de la photo, quatre ouvertures (hublots). Mais signalons que les documents sont ici de mauvaise qualité. L'image est brouillée.

Le 11 octobre 1974, un lycéen japonais, Kazuhiko Fujimatsu, 15 ans, photographie deux OVNI. A ce moment-là il est dans sa chambre avec trois amis de son âge. Quelques instants après l'apparition il ressent un violent mal de tête qui le pousse à ouvrir la fenêtre ; c'est à cet instant qu'il verra les deux phénomènes dans le ciel. Il réalise deux clichés couleur ; on ne voit qu'un objet sur chaque photographie. La forme du plus petit engin ? Celle du scout dans les mêmes proportions ! Sur le document en question on distingue, dans le bas de l'image, le sommet d'un poteau et d'un arbre, (il s'agit d'une photo diurne prise à Onimichi - Japon).

**Figure 5**
Le « mythe Adamski » est ici illustré par ces objets fabriqués au Japon à l'image du « scout » : en haut un porte-clefs, et en dessous, un briquet de table.



Le Japon semble fécond dans ce genre de document. Je possède encore deux séries de diapositives couleur prises là-bas quelques années après. Ces diapositives m'ont été transmises par mon ami Jean Sider. La première série se compose de 2 diapositives : l'on distingue un groupe d'arbres, une maison, et un pylône à haute tension ; le ciel bleu couvre la moitié de l'image. Premier cliché l'OVNI se trouve au-dessus du pylône ; deuxième cliché il a gagné de la hauteur et se trouve au-dessus des arbres. Aucun détail n'apparaît sur le scout, seule sa silhouette se dessine nettement sur le fond bleu. Je peux faire la même remarque pour la photo de Kazuhiko Fujimatsu et pour la série de trois diapositives ci-après, (cette silhouette est noire). Cette dernière a été tirée en ville. On reconnaît un entrepôt, une cour. Un immeuble sert d'arrière plan. Le scout qui apparaît ici se déplace au-dessus de cet entrepôt et se rapproche de l'observateur au fur et à mesure des trois diapositives successives.

J'ai encore trouvé, à titre d'exemple, quatre cas où le scout a été vu d'assez près. Là il n'y a pas eu de photo, seul un croquis réalisé à partir des déclarations du témoin. Premièrement : deux

jeunes filles de Klong Tocy près de Bangkok (cela se passa le 2 septembre 1973). Deuxièmement : Fiying Saucers Review publie en février 1974 le croquis d'une observation réalisée peu avant. Bien que disproportionné on reconnaît très nettement sa parenté avec Palomar Gardens. Plus près de nous c'est dans le Gard que le scout a été vu ; à Sauve le 13 avril 1978. Pour l'anecdote je signale que Sauve a été le théâtre, par le passé, d'un phénomène d'apparition religieuse. Le cas du 13 avril 78 nous est rapporté par le groupe VERONICA de Nîmes. Le rapport indique que l'objet avait 1,50 m de hauteur sur 5 m de diamètre. Dans ces 3 cas la soucoupe possède 4 hublots groupés qui sont visibles. Et n'oublions pas l'observation italienne du 3 février 1972 à 20h00 au-dessus de Marsala.

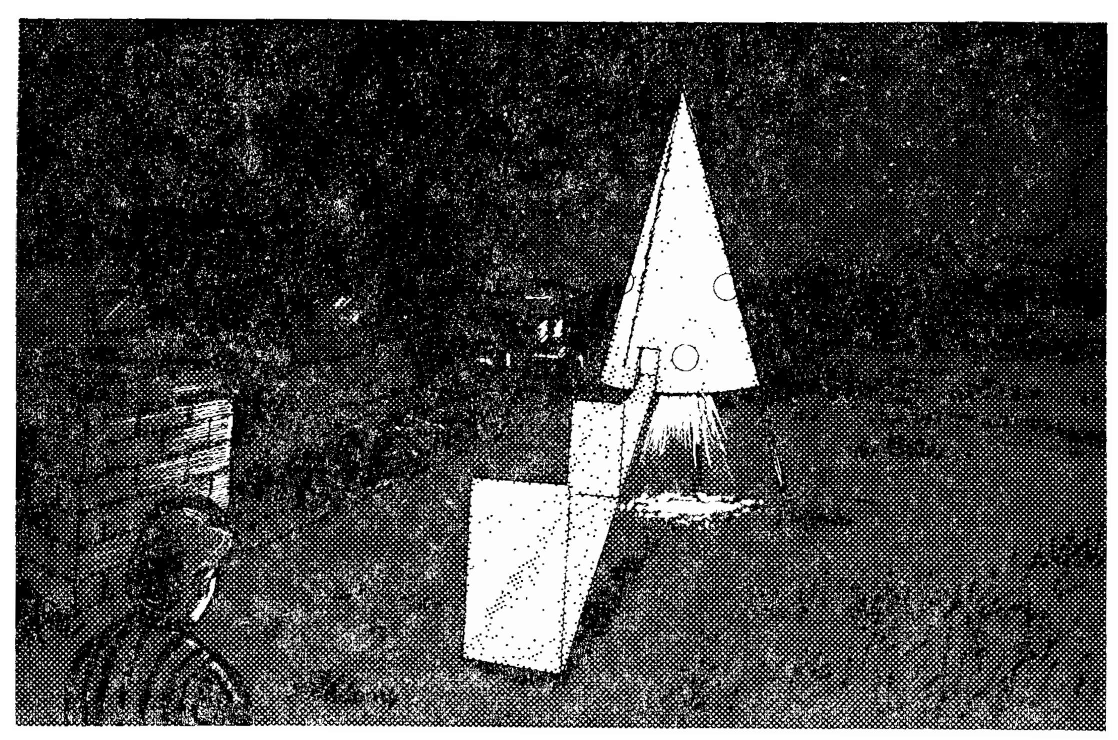
Peu de livres ont été publiés à ce jour sur George Adamski. Citons celui de l'américain Gray Barker : Book of Adamski paru en 1965. Il y a aussi : A Identifier et Le Cas Adamski de J. G. Dohmen en 1972. M. Dohmen n'a d'ailleurs pas eu le temps de le publier lui-même, il est en effet décédé avant. C'est son fils Guy qui rassembla ses notes. Malgré cet handicap il s'agit d'une étude remarquable sur George Adamski. Deux analyses forment toute la charpente de sa démarche : tout d'abord une analyse de la forme du scout à partir des photographies du 13 décembre 1952 ; à l'intérieur de ce chapitre l'auteur essaye aussi de reconstituer les proportions exactes du scout à l'aide d'un cliché peu connu de notre contacté : une prise de vue réalisée au polaroïd par un vénusien se trouvant à bord d'un scout qui montre, au travers d'un des hublots, une portion d'un engin mère (objet cigaroïde) munie elle aussi de hublots. Et l'on aperçoit par deux de ces hublots Adamski et un occupant extraterrestre. Il s'agit donc d'une photo réalisée dans l'espace et prise au travers d'une épaisseur de vitrage - celle du hublot -. Bien entendu ce document n'est pas très convaincant, et ne possède pas la qualité de ceux de décembre 52.

Tout l'intérêt de ce document réside dans le fait que dans son coin supérieur gauche apparaît une toute petite section du hublot du scout (pris dans le champs de visée quand le vénusien réalisa sa photo). M. Dohmen partit de l'hypothèse que cette pièce était authentique et pensa qu'en mesurant ce petit morceau de hublot et en faisant divers calculs on pouvait arriver à obtenir la dimension réelle d'un hublot du scout (non pas du vaisseau mère distant dans l'espace de plusieurs mètres de l'appareil photo). Connaissant cette dimension, et se basant sur des proportions parfaites qui semblaient régir tout l'appareil (cf photos de 1952 et déclaration d'Adamski) il imagina de reconstituer ainsi toute l'architecture du vaisseau extraterrestre. J. G. Dohmen arrive comme cela à constater qu'il obtient les mêmes dimensions en partant des clichés de décembre 1952 et de cette unique photographie. Ce qui laisserait supposer que ces différentes pièces à conviction montre le même engin ! Mais l'auteur n'a pas pensé que tout risquait d'être faussé si la photo faite par le supposé vénusien, le 25 avril 1953, était une supercherie. Certains points semblent le prouver. C'est d'ailleurs encore Marc Hallet qui a mis le doigt dessus. Nous basant sur les déclarations de notre contacté nous avons, pour cette image : un polaroïd muni d'un flash et tenu par un pilote vénusien à bord d'un scout, une vitre servant de hublot du scout, quelques mètres plus loin dans l'espace un vaisseau mère (ou engin porteur) qui a des hublots sur son flanc. Chaque hublot possède deux vitres (une externe et une interne assurant ainsi une solidité plus grande). Or, nous aurions dû avoir le reflet du flash au travers de ces 3 vitres. Il n'en est rien. Donc apparemment les ouvertures visibles sur l'image ne posséderaient pas de vitrage : il doit s'agir d'une maquette. Quand à ce qui devrait représenter deux visages (Adamski et un vénusien à bord du vaisseau porteur) on ne voit que deux ronds blancs, sans aucun autre détail. L'explication était longue, mais nécessaire pour la bonne compréhension de ce qu'a voulu faire M. Dohmen.

La deuxième analyse porte autour des empreintes de pas laissées par le vénusien lors du contact du Desert Center. Etant spécialiste en podologie il a réussi à reconstituer un modèle idéal de chaussure. En tout cas je rends hommage ici à ce chercheur honnête qui aborda ce cas de façon objective.
(à suivre)

**Jean-Pierre Troadec.**

# Etude de différents aspects du phénomène OVNI (4)



Cas n° 6.

Joinville, quartier Baumer (Santa-Catarina, Brésil), le 26 ou 27.09.1968 vers 3 h du matin (8).

**Récit.**

M. Henrique Schneider Jr, 62 ans, s'était levé pour vérifier la température de son four à poteries. Il sortit ensuite dans la cour pour uriner et il s'apprêtait à allumer une cigarette quand il aperçut près de chez lui deux silhouettes. Il s'agissait de deux panneaux d'environ 0,50 m de largeur sur 1,50 m de hauteur, solidaires d'un plan incliné sorti d'un OVNI et qui s'avançait de quelques mètres vers le sol sans le toucher. Cet OVNI avait la forme d'un cône dont la base avait un diamètre de 2,50 m et la hauteur 4 m. Il était posé sur trois béquilles.

Le témoin s'est approché jusqu'à 3 m - 3,50 m de la première plaque, mais il ne put avancer plus près car il s'est senti paralysé. Cependant, il eut avec ces plaques une espèce de conversation télépathique un peu décousue par moments et comme stéréotypée, qui dura une dizaine de minutes. Ensuite, les plaques commencèrent à reculer et M. Schneider put les suivre sans pouvoir s'en rapprocher davantage. Les plaques rentrèrent dans l'OVNI dont la porte se referma. L'engin s'éleva rapidement à une dizaine de mètres en faisant entendre un sifflement aigu et en provoquant une violente aspiration d'air. Arrivé là, il s'inclina et démarra. En quelques secondes il ne fut plus qu'un point de lumière bleue.

**Traces.**

Au milieu de la base du cône, il y avait une ouverture d'où sortait un faisceau de lumière bleue. Au sol, sous cette ouverture, on a observé un cercle de 65 cm de diamètre où le gazon était brûlé. Au centre, un autre cercle plus petit, déprimé de 10 cm. On sentait une odeur d'huile brûlée ou de pétrole. A l'extérieur du cercle, on voyait les traces du trépied, chacune d'un diamètre de 10 cm. Sur le toit du hangar voisin, une dizaine de tuiles ont été descellées, sans doute par le coup de vent du décollage. Un vieux camion en ordre de marche a été complètement déréglé : batterie déchargée, distributeur et vis platinées hors d'usage, dynamo endommagée. Le cercle

8. Inforespace n° 16, pp 15-18 (1974) juil.

resta brûlé et l'odeur subsista pendant 4 ou 5 mois et même trois ans après, rien n'avait encore repoussé à l'intérieur du cercle.

**Commentaires.**

Il n'est pas très courant de voir des occupants d'OVNI qui sont des robots, mais il me semble que les traces présentent des aspects plus curieux. D'abord l'odeur de pétrole. Elle pouvait provenir d'une substance émise par l'objet, peut-être un résidu de combustion ou, par exemple, de la réduction de matières organiques terrestres en hydrocarbures, réduction accélérée par le champ de force de l'objet. Il aurait donc fallu déterminer la partie des traces d'où émanait l'odeur, prélever une bonne quantité des matériaux (terre, herbe brûlée) et la faire analyser très complètement, au moins jusqu'au point de connaître la composition de la substance odorante. Malheureusement, il s'est écoulé plus de trois ans avant que cette affaire ne soit connue et il n'était alors plus question d'analyses, évidemment. En recherchant la cause de l'odeur, on aurait peut-être découvert du même coup la raison pour laquelle la végétation ne poussa plus pendant des années dans les cercles de traces, chose d'ailleurs fréquente.

Le second point curieux concerne les dégâts au camion. Il est fréquent, je dirais même classique, que dans le voisinage d'un OVNI, le moteur d'une voiture s'arrête, les phares s'éteignent et la radio se taise. James McCampbell a émis à ce sujet des hypothèses pertinentes. Mais presque toujours, dès que l'objet s'éloigne, tout se remet à fonctionner normalement. Des dégâts permanents sont rares et généralement légers. Or ici, des avaries permanentes assez importantes ont été causées à un moteur arrêté, à une distance de plusieurs mètres, par un petit OVNI de 6 ou 7 m3. Ces avaries semblent indiquer un champ (électromagnétique ?) variable d'une puissance extraordinaire, champ d'autant plus étrange qu'il n'a produit aucun effet physiologique sur le témoin, pourtant si rapproché de l'OVNI. Et la paralysie, dira-t-on ? Bien sûr, c'est un effet physiologique, mais il ne nécessite certainement pas un champ très puissant puisque les gros crayons et les boucles de ceinturon des ufonautes le provoquent à coup sûr.

Quant au petit cercle déprimé qui se trouvait à l'intérieur du cercle brûlé, le témoignage ne permet pas d'en rendre compte et ce n'est pas étonnant puisque le témoin n'a pas assisté à l'atterrissage de l'OVNI. Quand on considère ce dernier, conique et posé sur trois pieds obliques prolongeant le flanc du cône, on ne voit pas très bien d'où a pu sortir le cylindre solide qui a causé cette empreinte.

## Cas n° 7

New Berlin, New York (U.S.A.), le 25-11-1964 de 0 h 45 à 4 h 55 (9).

**Récit.**

Ne pouvant dormir, Marianne H. sort prendre l'air voit une étoile filante qui devient un objet lumineux, lequel se met à planer à quelques centaines de pas de sa maison. Marianne appelle sa belle-mère qui la rejoint, mais toutes deux s'effraient et rentrent précipitamment. L'objet monte le long d'une colline et se pose près du sommet. Il s'agit d'un objet allongé, de 8 à 15 cm de diamètre (10), posé sur un trépied d'environ 2 m de hauteur. Les contours de l'OVNI sont imprécis car il est extrêmement lumineux. Il est posé à environ 1200 m des témoins. Les deux femmes observent aux jumelles (probablement 7x). Cinq ou six êtres d'aspect humain et d'une taille supérieure à 2 m, sortent de l'objet et en débarquent des coffres à outils. A la partie inférieure de la machine, ils démontent un module d'environ 30 cm de largeur sur 60 de hauteur, le posent sur le sol et se mettent à le réparer à la lumière qui sort du dessous de l'objet.

Cinq à sept minutes plus tard, un second OVNI vient atterrir près du premier et ses occupants en sortent pour aider les premiers dans leur travail. Les témoins les voient manier des outils comme des tournevis, des clefs. Ils semblent aussi couper de longs câbles. Vers 4 h 30, la réparation semble terminée. Une équipe de neuf êtres commandée par un chef entreprend de remonter le module sur l'OVNI. Il entra du tiers de sa hauteur et se mit en biais. Les ufonautes le retirèrent, ajustèrent d'autres câbles, et le module entra mieux. Cependant, il manquait encore 2 à 3 cm pour qu'il soit de niveau. Au troisième essai, il se mit en place. Les êtres rassemblèrent tout leur matériel et le rembarquèrent, puis remontèrent tous dans

9. Inforespace n° 25, pp. 13-19 (1976) janv.
10. Le diamètre d'un objet allongé est une notion bizarre. Il s'agit sans doute d'un disque vu par sa tranche.

leurs machines. La première s'envola immédiatement et la seconde suivit une minute plus tard.

**Traces.**

Il y avait au sommet de la colline deux séries de trous formant deux triangles égaux de 4,5 m à 6,1 m de côté. Ces trous avaient un diamètre de 35 cm et une profondeur variant de 10 cm à 45 cm. Un des pieds s'était posé sur une pierre, l'avait brisée et s'était un peu enfoncé dans le sol. Autour de ces traces, il y avait un cercle de chaume piétiné. 15 à 20 m plus bas que les traces, Marianne a trouvé un morceau de « câble » de 7 à 8 cm de longueur avec une gaine en « papier ». Cette gaine était fendue en longueur et on voyait au centre un paquet de bandes métalliques larges d'environ 2,5 cm, qui ressemblaient à de l'aluminium mais n'en étaient probablement pas car on ne pouvait pas les froisser.

**Commentaires.**

Ce double atterrissage est un des plus intéressants qu'on connaisse et il est extraordinaire au point de vue de l'activité tout-à-fait « humaine » des ufonautes. Il y avait des traces bien nettes et surtout un déchet oublié par les occupants. Mais hélas, le premier enquêteur a été averti presque neuf ans après les faits et il a dû se contenter du récit des témoins qui ont évidemment rapporté les faits comme ils s'en souvenaient après un si long temps. Mais plus rien ne venait corroborer leurs dires. Les traces avaient disparu depuis belle lurette et pire encore, le précieux morceau de câble avait été jeté par le beau-père de Marianne !

Certes, les témoins sont sincères et le récit est détaillé, mais il est parfois décousu, les détails ne sont pas toujours cohérents et la description du morceau de câble peu intelligible parce que Marianne H. n'était pas capable de mieux exprimer les souvenir qu'elle avait d'un objet qu'elle avait d'ailleurs examiné en profane. Après tant de temps, certains souvenirs sont estompés ou évanouis, mais beaucoup d'autres se fixent dans la mémoire sous une forme qui n'est pas nécessairement la forme initiale et qui s'écarte donc un peu plus de la réalité.

Voici un exemple de cette déformation. Marianne H. a témoigné qu'au deuxième essai de montage du module réparé, il manquait 2 à 3 cm pour qu'il soit de niveau. Elle a observé la chose à 1200 m de distance, avec des jumelles grossissant sept fois. Elle voyait donc les objets sous le même angle que s'ils avaient été éloignés de 170 m. Or, le meilleur pouvoir séparateur de l'œil est d'une minute d'arc, soit 0,1 mm à 30 cm ou 56 mm à 170 m. Admettons que Marianne avait des yeux excellents et que les jumelles étaient si parfaites et si propres qu'elles ne réduisaient en rien la netteté de l'image ; on peut quand même se demander comment elle a pu estimer cet écart de niveau égal à la moitié de ce que ses yeux étaient capables de séparer. Marianne H. étant sincère, nous pouvons dire qu'elle a vu quelque chose, mais que son témoignage n'est pas la description fidèle de ce qu'elle a vu. L'indice de crédibilité de l'ensemble est faible.

Dans de telles conditions, que reste-t-il de cette observation qui aurait pu être fondamentale ? Un récit exact dans ses grandes lignes, mais déformé pour les détails dans un sens et dans une mesure qu'il n'est même pas possible d'apprécier. Autant dire rien ! On ne saurait donc trop recommander aux témoins d'un atterrissage :

1) de rechercher soigneusement les traces éventuelles,
2) de les mesurer avec précision,
3) de les protéger des dégradations en les recouvrant si possible,
4) de prévenir le plus vite possible un groupement ufologique sérieux ou un enquêteur connu,
5) si on ne peut le faire immédiatement, de mettre tout de suite par écrit les détails de l'incident et les impressions ressenties,
6) de ne pas répandre inutilement l'histoire dans son entourage, afin d'éviter la destruction des traces et un harcèlement personnel déplaisant par des journalistes et des curieux amateurs de sensations, mais dont la conduite inconsidérée n'apporte que des ennuis et des difficultés aux enquêteurs.

## Cas n° 8

New Baden, Illinois (U.S.A.), le 21-03-1967 à 2 h du matin (11).

**Récit.**

Madame L. B. 51 ans, fut réveillée par la chaleur excessive qui règnait dans sa chambre. Elle se

leva et vit une lumière brillante dans un champ voisin. Elle éveilla sa fille, 25 ans, et ensemble observèrent l'objet aux jumelles. Il s'agissait d'un dôme brillant, orangé, avec des lumières intenses à certains endroits. Il était posé au sol, avait un diamètre voisin de 18 m et se trouvait à environ 300 m des témoins. Après 10 à 15 minutes, Madame B. ouvrit la fenêtre pour mieux voir et pour écouter. A cet instant, l'objet s'éleva à une dizaine de mètres et s'éloigna assez lentement, sans le moindre bruit.

**Traces.**

D'abord un grand cercle où les plantes étaient complètement fanées. Ensuite cinq dépressions d'un diamètre de 90 cm sur une profondeur de 25 cm, échelonnées tous les trois mètres, entre le grand cercle et un chemin voisin. Ces dépressions contenaient un liquide malodorant. Le grand cercle fané était encore visible en septembre 1971.

**Commentaires.**

Le cercle de plantes fanées est une trace d'atterrissage très courante. Cependant, il serait utile de l'étudier de près car on perçoit de nettes différences entre les cas. Les plantes peuvent être fanées, desséchées, brûlées, carbonisées, disparues ou simplement décolorées ou phosphorescentes. Peut-être ne faut-il voir là que le résultat de l'irradiation intégrée plus ou moins importante reçue par les plantes, mais est-ce vraiment aussi simple ? La nature du rayonnement responsable des dégâts est-elle la même dans tous les cas ? Avouons qu'on n'en sait rien, mais que c'est peu probable. Tellement peu probable qu'il y a même eu des cas où la croissance des végétaux a été hâtée après le passage d'un OVNI.

Mais dans ce cas-ci, ce qui attire le plus notre attention, c'est le liquide puant laissé par l'objet dans ses empreintes. Quel dommage que les témoins n'aient pas pensé à le recueillir et à le confier rapidement à un groupement ufologique sérieux. Après vérification rigoureuse de la provenance « ufologique » de ce liquide, il aurait pu être soumis à des analyses poussées dont les résultats auraient été très intéressants dans tous les cas, mais auraient pu être d'une importance capitale si le liquide contenait des résidus organiques.

S'il avait contenu des protéines, on aurait pu déterminer leur structure, la nature des acides aminés qui les composaient, et comparer ces résultats avec ce que nous connaissons sur nos protéines. Allant plus loin, on aurait pu vérifier si la composition isotopique du carbone (12), de l'hydrogène, de l'oxygène, de l'azote et peut-être du soufre était identique à celle des éléments terrestres. Pour l'hydrogène, il suffisait que le liquide contienne de l'eau pour qu'on puisse vérifier si la proportion d'eau lourde était le même que sur la terre. Peut-être y avait-il dans ce liquide des composés inconnus de nous ; peut-être aussi des organismes vivants, des microbes différents de ceux que la contamination par le sol y avait certainement introduits.

De toute façon il y avait là matière à des recherches cruciales. En effet, si dans ces circonstances on découvrait un élément, une substance ou même un organisme différent de ceux que nous connaissons, ce serait un argument pratiquement inattaquable en faveur de l'origine extra-terrestre des OVNI ; tandis que si toutes les analyses ne découvraient rien de différent d'avec les choses terrestres, cela ne constituerait absolument pas un argument contre cette hypothèse. Cela montrerait simplement que les éléments et leurs combinaisons sont probablement identiques dans toute la galaxie et même dans l'univers, ou bien que les résidus recueillis provenaient de matériaux terrestres prélevés auparavant par les ufonautes eux-mêmes. J'écarte a priori le cas de mystification car il est évident que des analyses longues et coûteuses ne seraient effectuées que sur des échantillons dont la provenance est absolument sûre.

(à suivre)

**Robert J. Stevens.**

11. MUFON 1972 Conf. Proc., 48-50
12. En ce qui concerne l'analyse isotopique, rappelons que sur la terre, le carbone par exemple, se compose toujours et partout de deux isotopes stables mélangés dans des proportions absolument constantes : C 12, 98,893 % et C 13, 1,107 %. Toute variation dans le nombre ou les proportions de ces isotopes est une indication d'une provenance étrangère.

# On nous écrit...

## LE GEPAN AU SALON DU BOURGET (OU « LA GRANDE ILLUSION »)

Le salon du Bourget 1981, le plus important au monde pour ce qui concerne l'aéronautique, m'a-t-on dit, offrait Samedi 6 Juin, et ce durant quelques jours, deux attractions inhabituelles à ses visiteurs les plus fidèles : le départ de la Transat Aérienne, la première du genre, et, manifestation beaucoup plus modeste pratiquement ignorée... le stand du GEPAN. Bien que le mot «attraction » soit outrancier en la circonstance pour qualifier ce stand, l'expression « piètre représentation » étant de loin beaucoup plus appropriée...

Je m'étais rendu à ce Salon, empli de curiosité à l'égard de ce que je pensais être une heureuse initiative de M. Alain ESTERLE, patron du GEPAN, mais aussi avec la ferme intention de rencontrer ce dernier afin de pouvoir bavarder un peu avec lui. Un coup de chance inespéré fit qu'il était seul et désœuvré lorsque j'entrai dans le bâtiment réservé au C.N.E.S. Après m'être présenté, je lui demandai un entretien qui me fut accordé.

Au fil de notre conversation, l'attitude de M. Esterle se fit de plus en plus distante et toute trace d'amabilité disparut rapidement. Visiblement il avait accepté ce dialogue par pure politesse. Un dialogue qui se transforma assez vite en monologue, puisque je fus bientôt pratiquement seul à alimenter la conversation. Cela avait du reste très mal commencé avec un refus catégorique de M. Esterle de me laisser enregistrer notre petit échange verbal sur un magnétophone de poche. Je n'en ai pas bien compris la raison, et les explications que me fournit mon interlocuteur furent d'ailleurs plutôt nébuleuses. D'autant qu'il ne me dit strictement rien qui puisse justifier cette réaction, puisque ses rares interventions se limitèrent à quelques réflexions sans grande importance.

Voyant que je perdais inutilement mon temps, et que M. Esterle manifestait de la mauvaise grâce, j'écourtai cette rencontre et avant de le quitter je lui demandai la permission de le photographier dans son stand. La réponse qu'il me fit est assez ahurissante : « Monsieur, je ne suis pas un exhibitionniste » ! Il se trouve que je n'ai jamais pensé qu'il en fut un, mais il me semble pourtant me rappeler avoir vu M. Esterle « s'exhiber » au cours d'un débat télévisé dirigé par M. Robert Clarke. De même qu'il s'est « exhibé » sans difficultés, semble-t-il, au cours d'un Symposium Ufologique U.S., puisque sa photo apparait à l'appui d'un article sur le GEPAN, dans « The Mufon Ufo Journal » n° 137, page 3 ! Mais sans doute y a-t-il des gens pour qui M. Esterle « s'exhibe » et pour d'autres pas !

Le stand du GEPAN, confiné dans un petit coin du bâtiment du C.N.E.S., pratiquement invisible, était d'une pauvreté affligeante. Quatre ou cinq panneaux lumineux d'informations, dont l'une était libellée comme suit : « Après 4 années d'études, il apparait que certaines observations restent inexpliquées. Cependant les données actuelles ne permettent pas de conclure à la manifestation d'intelligences extra-terrestres ». Il n'y a rien de nouveau sous le soleil de ce côté là, car à peu de choses près, nous avons déjà lu ça dans les conclusions du Project Blue Book.

Je ferai remarquer gentiment à M. Esterie, que : **les données actuelles ne permettent pas de conclure à AUTRE CHOSE que la manifestation d'intelligences extra-terrestres.** Et je lui dirai d'autre part, qu'en plus de trente années d'observations, et malgré de nombreuses affabulations et de méprises, il y a eu suffisamment de témoins sérieux, certains étant même entraînés à observer le ciel, qui ont produit des rapports nous laissant penser que l'hypothèse d'une intelligence extra-humaine était beaucoup plus envisageable que n'importe quelle autre solution. Le GEPAN se comporte comme si le phénomène OVNI était une manifestation récente, ignorant son ancienneté, en essayant de le banaliser exagérément. Qu'il me soit soit permis d'exprimer ici à M. Esterle, mes doutes sur les buts réels de son groupement. Cela me rappelle beaucoup trop le style déjà utilisé par ses prédécesseurs américains en la matière, qui œuvrèrent au sein des Projects de l'U.S. Air Force.

Je n'ai vu aucune photo censée représenter un authentique OVNI parmi les clichés proposés sur ces panneaux. Quand on songe que le GEPAN est censé étudier un phénomène non identifié, et qu'il n'a consacré son stand qu'à ce qui est identifié, tels les nuages lenticulaires et les condensations de gaz de fusées, on se pose pas mal de questions. Certes, je suis d'accord pour qu'on écarte l'ivraie du bon grain, mais quand il n'est proposé que de l'ivraie au menu, cela coupe l'appétit, même des plus affamés.

Il y avait aussi un vidéoscope qui faisait défiler un petit documentaire réalisé par le GEPAN sur quelques unes de ses activités, tel le dépistage de photos truquées. C'est ainsi qu'on pouvait y voir le fameux cliché de San Juan de Valderas, ramené à ses véritables dimensions : une maquette suspendue à un fil de nylon.

En fait, tous les éléments exposés à ce stand parparticulièrement décevant étaient strictement négatifs, n'ayant rien à voir avec le véritable phénomène OVNI. Un profane qui y serait venu pour s'informer sur le sujet, aurait été vite convaincu que toutes ces affaires relevaient de foutaises et autres contes de bonnes femmes. Une fois de plus, la science officielle s'est payé notre tête.
Cette impression désagréable prit de l'ampleur lorsque je me mis à consulter les cinq nouvelles Notes Techniques, qui sont disponibes à présent. Trois d'entre elles étaient entièrement consacrées à la réduction et la démolition de cas d'observations et de contacts rapprochés assez

connus pour certains. Par exemple, une Note Technique démonte un cas célèbre de disparition pièce par pièce, avec une grande rigueur et une indéniable compétence. C'est en fait un très bon travail, mais c'est là enfoncer une porte ouverte, car il n'y a pratiquement plus grand monde pour croire à l'authenticité de ce cas. Je suis particulièrement étonné de constater que le GEPAN accepte de consacrer davantage de temps à l'étude d'un canular connu comme tel par l'ensemble de la recherche privée, plutôt que se pencher sur des observations autrement plus sérieuses telles celles de Cussac et de Bozalec, qui elles, n'ont fait l'objet d'aucune Note Technique !

A noter que dans la Note Technique n° 3, la théorie de l'isocélie est passée au laminoir, ce qui ne sera pas du goût de MM. Fumoux, Schneyder et Gille. On y trouve d'ailleurs une phrase qui ne s'imposait pas, dénuée de toute courtoisie, à l'encontre de J.F. Gille, **cité nommément,** alors que tous les autres noms de personnes ayant joué un rôle quelconque dans d'autres affaires passées à la moulinette, sont fictifs. Ceci constitue un manquement très net à la réserve dans laquelle le GEPAN se targue de se complaire...

D'une façon générale, et plus particulièrement dans la Note Technique n° 6, une certaine catégorie d'ufologues, ou se disant tels, est stigmatisée dans la plupart de ces brochures. De même que la presse, dont une station de télévision nationale, est accusée d'avoir favorisé outrancièrement la promotion d'une affaire d'enlèvement imaginaire perpétrée dans des buts lucratifs, et de fausser ainsi l'optique du public sur la véritable nature du phénomène OVNI par la publication d'inepsies inconsidérées. Je suis tout-à-fait d'accord sur ce point avec le GEPAN, mais il aurait mieux valu dénoncer de pareils agissements par un communiqué de presse net et précis, plutôt que se lancer dans des accusations qui ne toucheront absolument pas les médias et encore moins les masses, même si elles sont parfaitement justifiées. Quand on est constitué en organisme officiel, ou on dit clairement ce qui doit être dit sans ambiguité, ou bien alors on se tait. D'autant que faire des allusions désobligeantes sur des gens dont les patronymes sont remplacés par des noms fictifs, ne me parait pas être d'une grande utilité. Et encore moins là où elles se trouvent : dans des études scientifiques à caractère officiel ! Ne cultivant pas la flagornerie, et ayant l'habitude d'exprimer franchement mes opinions, je dirai ceci pour conclure :

Ne vous attendez pas à ce que le GEPAN, dans un avenir à court, moyen, ou long terme, divulgue des vérités premières sur la véritable nature des OVNI. Il n'a pas été créé pour cela. L'essentiel de son action, pour l'instant, est consacrée pour une grosse part, à la démystification d'affaires frauduleuses, de cas litigieux et confus, ainsi que de travaux émanant de chercheurs privés. C'est un signe qui ne trompe pas. La crétinisation des masses poursuit son cours. Le GEPAN n'est en fait que l'héritier des Projects américains de l'U.S.A.F., mais en plus sophistiqué. Car il sait habilement donner le change en publiant de temps à autre, des études très techniques établies sur des bases purement scientifiques, bourrées de statistiques et de phraséologie absconse, que peu de chercheurs déchiffreront et que personne ne vérifiera.

**« Aime la Vérité, mais pardonne à l'erreur »** a dit Voltaire. J'aime beaucoup cette pensée et j'essaie de mon mieux de m'y conformer dans tout ce que j'entreprends. Mais ce n'est pas demain la veille que je pardonnerai au GEPAN de se moquer ainsi de la Vérité et de commettre l'erreur de croire qu'il pourra nous abuser encore longtemps. Car trente-quatre années d'atermoiements, de faux-fuyants, de mensonges, d'indolence, de dissimulation et de cécité, de la part de la science, m'ont conduit à me montrer dur et intransigeant avec elle. Aussi je ne manquerai jamais une occasion de dire ce que je pense du GEPAN chaque fois qu'il se gaussera de ceux qui lui ont fait confiance, comme il le fait actuellement.

**Jean Sider.**

# Avis

Les personnes qui sont encore en possession de bulletins-réponses du projet « Magonia », distribués en vue de l'administration de tests voici **30** mois, sont priées de les restituer dès que possible à Thierry Pinvidic, 22 rue du Vertbois, F-75003 Paris, que ces bulletins aient été complétés ou non. Ne peuvent les conserver provisoirement que les personnes qui en prévoient une utilisation **immédiate.** Les délégués régionaux sont invités à intervenir auprès des participants afin d'activer la réexpédition de ces documents. Merci d'avance.

T. Pinvidic

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **460 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récits d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES.** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **OVNI, L'ARMEE PARLE,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); le quatrième ouvrage du journaliste de TF-1 où il révèle les dossiers secrets de certains services secrets et les nombreux rapports de l'Armée et de la Gendarmerie Françaises — **340 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LE NŒUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI,** par Thierry Pinvidic (éd. Albin-Michel). Dans un premier temps, l'auteur expose ce que l'on sait vraiment au plus haut échelon de la hiérarchie militaire française ou des agences gouvernementales américaines. Il révèle, entre autres, les études menées par la NASA sur les OVNI observés dans l'espace par les astronautes et illustre l'embarras des Nations-Unies où les OVNI sont désormais à l'ordre du jour. Thierry Pinvidic analyse d'autre part les huit hypothèses principales émises à ce jour. — **375 FB.**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?,** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES,** de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES,** de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL,** de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux. — **320 FB.**

— **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES,** de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE,** de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?,** du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE,** de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherches actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST,** de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **ALERTE GENERALE OVNI,** par Léonard Stringfield (éd. France-Empire); préfacé par le Major D.E. Keyhoe, voici un ouvrage qui est un remarquable condensé des preuves de la réalité des OVNI et plus particulièrement en ce qui concerne la découverte d'êtres humanoïdes à bord d'OVNI récupérés par certains services secrets — **325 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES,** de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**